

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

6

K.A. Applegate

LA CAPTURE

FOLIO JUNIOR

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 6

LA CAPTURE



FOLIO

pour Michael

Titre original : *The Capture*
Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1997
© Katherine Applegate, 1997
Tous droits réservés
© Gallimard Jeunesse, 1997, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.
Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

ISBN 2-07-050983-4

CHAPITRE 1

Je m'appelle Jake.

Jake tout court. Vous n'avez pas besoin de connaître mon nom de famille, et de toute façon, je ne peux pas vous le donner. Mon histoire est pleine de petits mensonges. J'ai changé le nom des gens. Chagné le nom des lieux. J'ai changé des petits détails ici et là.

Mais l'essentiel est vrai.

Entièrement.

Les Yirks sont ici. Sur Terre. Ça, c'est vrai.

Les Yirks ont transformé de nombreux humains en Contrôleurs. Ils ont introduit leur répugnant corps de limace dans le cerveau des gens et en ont fait des esclaves : des Contrôleurs. Ça, c'est vrai.

Les Contrôleurs sont partout. Dans ma ville. Dans la vôtre. Partout.

Cela peut être n'importe qui. L'agent de police au coin de la rue. Votre professeur à l'école. Votre meilleur ami. Votre mère ou votre père. Votre frère.

Je le sais. Parce que mon frère Tom est l'un d'eux.

Tom est un Contrôleur. Esclave du Yirk qui vit dans sa tête. S'il savait qui je suis vraiment – ce que je suis vraiment – il me ferait tuer. Ou ferait de moi un Contrôleur, comme lui.

Voilà ce qu'est devenu mon univers. Un univers où l'ennemi est partout. Même assis en face de moi, un samedi matin au petit déjeuner, au moment où cette histoire commence.

— Eh, le nabot, c'est quoi ton programme ? m'a demandé Tom quand je me suis assis.

Nabot, c'est un des noms qu'il me donne. En fait, je suis plutôt grand pour mon âge. Presque aussi grand que Tom. Mais c'est une plaisanterie entre nous depuis des années, vous savez

comment c'est.

— Rien de spécial, et toi ?

— Oh, moi, je vais à une réunion.

— Au Partage ?

J'ai posé la question d'un ton qui se voulait décontracté. Le Partage, c'est une association, un peu comme les boy-scouts. En réalité, l'organisation sert de couverture aux Contrôleurs. La direction du Partage est composée de Contrôleurs de haut rang.

— Ouais. On va nettoyer le parc. Tu sais, apporter notre contribution à la communauté, tout ça. Et puis ensuite, il y aura un barbecue.

Il m'a regardé d'un air sérieux.

— Tu devrais vraiment t'inscrire, tu sais. On passerait plus de temps ensemble.

Je me suis soudain senti pris de nausée, mais je me suis efforcé de ne pas le montrer. Ce n'était pas Tom qui parlait. C'était le Yirk dans sa tête. Le Yirk qui voulait prendre mon corps et s'en servir d'hôte pour un de ses compagnons limaces. Assis là en face de lui, j'essayais de prendre une décision. J'essayais de décider s'il faudrait un jour que je le supprime. Que je supprime mon frère qui n'était pas mon frère. Qui ne l'était plus.

— Peut-être que je m'inscrirai un jour, ai-je répondu et j'ai ajouté en moi-même : « Quand les poules auront des dents, par exemple. »

Je me suis servi des céréales et du lait.

— Alors tu vas être absent pour un moment ?

— Toute la matinée. Maman et papa sont allés jouer au tennis, tu as la maison pour toi tout seul. Organise une fête.

— Hum hum, ai-je fait en plongeant ma cuiller dans mon bol.

J'avais du mal à ne pas hurler. À ne pas lui dire que je savais tout sur lui. Ce qu'il était. Ce qu'il faisait.

Du moins, en partie. Depuis quelque temps, j'espionnais mon frère. Il grimpait vite dans la hiérarchie du Partage. C'était un Contrôleur très loyal. Le Yirk qui se servait de lui avait reçu une promotion.

Et il était impliqué dans un nouveau plan très important.

Un plan que je devais empêcher de se réaliser. Même si...

— Bon, ben, bonne journée, le nabot, a dit Tom, avec sa façon bien à lui de parler.

— Toi aussi.

J'ai attendu que Tom soit parti. J'étais seul. C'était le moment. J'ai fait le tour de la maison, pièce par pièce, pour m'assurer qu'il n'y avait personne. Alors j'ai sorti la petite boîte d'allumettes que j'avais cachée dans le tiroir de mon bureau. Un grattement venait de l'intérieur. J'ai ouvert la boîte.

J'ai frissonné.

C'était un beau cafard bien gras. Marron, brillant et long d'environ trois centimètres.

Il agitait vivement ses antennes. Le cafard a essayé de sortir de la boîte, mais j'ai mis la main dessus.

Ses antennes me chatouillaient la paume. Il poussait, s'efforçant de trouver une sortie.

Je me suis concentré sur le cafard. J'y ai pensé. Je me le suis représenté mentalement.

Il s'est immobilisé. Il n'était pas mort, simplement calme. Comme le deviennent toujours les animaux quand on les « acquiert ».

J'ai glissé deux doigts dans la boîte pour avoir un meilleur contact avec le cafard. Au toucher, il était dur et sec. J'ai eu un frisson.

J'ai absorbé la séquence d'ADN du cafard. Il devenait ainsi une partie de moi. L'ADN – la structure génétique – de nombreux animaux faisait partie de moi, maintenant : tigre, dauphin, puce, faucon, truite, lézard.

J'ai le pouvoir de morphoser. De devenir n'importe quel animal que je peux toucher. Ce pouvoir nous a été donné, à mes amis et à moi, par un prince andalite quelques instants avant qu'il ne soit assassiné par les Yirks.

J'ai volé en plein ciel, porté par mes propres ailes déployées, à plus de cent soixante kilomètres à l'heure. J'ai été un dauphin engagé dans un combat mortel contre des requins. J'ai ressenti le pouvoir impressionnant du tigre, et j'ai fait l'expérience du vide, de l'horreur et de la terrible perte du sentiment de soi qui accompagnent la transformation en fourmi.

C'était le don de l'Andalite agonisant. Une arme puissante destinée à nous servir dans notre combat contre les Yirks.

C'était aussi une malédiction dangereuse et mortelle. Comme n'importe quelle arme, je suppose.

Et maintenant je m'apprêtais à devenir un cafard. Ce serait le meilleur moyen d'infiltrer le bâtiment du nouveau quartier général du Partage. La direction allait tenir une réunion dans quelques jours. Je voulais y assister. Or, ces derniers temps, les Yirks étaient devenus très prudents.

Ils savaient que nous existions. Ils nous prenaient à tort pour un groupe de guerriers andalites, mais ils savaient que des ennemis capables de morphoser les surveillaient. Luttaient contre eux. Leur infligeaient des pertes.

Parfois de lourdes pertes.

Tom. Mon frère. Pourrais-je supprimer mon propre frère ?

— Tu n'as pas besoin de prendre cette décision maintenant, me suis-je dit à voix haute. Tout ce que tu dois faire, pour le moment, c'est essayer cette animorphe de cafard.

Tout ce que j'avais à faire, c'était devenir un cafard.

CHAPITRE 2

Les cafards ne sont pas mes animaux préférés. Mais je savais que ça serait idéal pour pénétrer dans un immeuble surveillé. Ces insectes peuvent entrer n'importe où.

Vous l'avez déjà remarqué peut-être ?

J'ai fait sortir Homer, mon chien, dans la cour. Ensuite, j'ai fermé les rideaux de ma chambre afin d'obtenir la plus grande obscurité possible.

— J'te jure, ai-je grogné à mi-voix, j'ai vraiment de drôles de passe-temps.

J'ai pensé téléphoner à Marco et lui demander de venir. Marco est mon meilleur ami. En fait, c'est lui qui a inventé le mot « Animorphs ».

« Non, tu fais ça tout seul », me suis-je dit.

Les autres étaient tous fatigués. Ça avait été dur, pour nous, ces derniers temps. Trop souvent, nous ne nous en étions sortis vivants que de justesse. Nous avions besoin de repos. De temps pour nous occuper de choses normales, comme l'école. Nos notes baissaient depuis que nous étions devenus des Animorphs.

Par ailleurs, c'était à moi seul de prendre cette décision. Tom était mon frère.

J'ai pris une grande inspiration. J'ai rassemblé tout mon courage. J'ai pris une autre grande inspiration.

— Bon, Jake. Allons-y.

Il faisait sombre dans la pièce, mais il y avait encore assez de lumière pour que je puisse voir les changements.

Grosse erreur. Une animorphe, ce n'est jamais joli à voir. C'est toujours imprévisible. En fait, si vous y assistiez sans savoir de quoi il s'agit, vous resteriez sans doute à hurler ensuite pendant quinze jours.

La première sensation que j'ai eue, c'est de rétrécir. Ça fait exactement le même effet que de tomber. De tomber sans s'arrêter. Je me suis regardé rapetisser dans le miroir. À voir, ce n'était pas aussi horrible que ce que je ressentais.

Mais ce qui était vraiment moche, c'est quand ma peau a commencé de se recouvrir d'une cuirasse brune – la carapace du cafard. J'ai poussé un cri de surprise :

— Ahhh !

Mes doigts se sont fondus pour former une seule patte d'insecte aux nombreuses articulations. Des antennes ont jailli de mon front. J'ai eu l'impression qu'elles s'allongeaient indéfiniment puis qu'elles se repliaient, comme plaquées par un coup de vent.

Ma taille s'est resserrée et la partie inférieure de mon corps a gonflé, formant un abdomen d'insecte bombé. Bombé avec des ondulations, un peu comme le bonhomme Michelin, et jaune brunâtre.

Puis, alors que j'étais réduit à environ trente centimètres de hauteur, j'ai senti mes derniers os se dissoudre. Je pouvais véritablement entendre la transformation. Ma colonne vertébrale avait grincé en rétrécissant. Ensuite, tout à coup, j'ai entendu un bruit flasque, au moment où mes organes internes perdaient leur support osseux. Mon crâne a fondu. C'est le dernier son que j'ai entendu distinctement, car mes oreilles et mon sens de l'ouïe humains s'estompaient.

J'étais un sac de tripes en vrac. Presque sourd. À moitié aveugle, étant donné que mes yeux humains rétrécissaient et que leur cristallin se déformait.

Ma carapace est devenue plus dure, plus raide et plus résistante. Des ailes, brillantes et craquantes, me couvraient le dos. Elles se chevauchaient à leur extrémité, comme les plaques de métal d'une armure.

Des pattes supplémentaires ont soudain jailli de mon torse. Sauf que ce n'était plus exactement un torse. J'étais un insecte trapu de dix-huit centimètres de long, avec quelques mèches de cheveux bruns en cours de désagrégation et des yeux rétrécis, mais encore un peu humains.

Pas beau. Vraiment pas beau du tout.

Et puis j'ai perdu mes yeux.

Il m'a fallu une seconde rien que pour me rendre compte que j'y voyais toujours. Et alors, oh oui ! Oui, j'y voyais. Mais pas de la même façon qu'avec mes yeux humains.

J'avais l'impression d'être encerclé par de drôles de montagnes, tout autour de moi : mes vêtements. Ils paraissaient différents, bleus, verts, gris. Plus ou moins. C'est difficile à dire avec exactitude. Je ne voyais pas très loin, tout juste à un mètre. Et ce que je voyais était morcelé en dizaines de petites images. J'apercevais des fragments de grandes parois fibreuses : mes chaussettes. Et des tunnels obscurs faits de dalles épaisses qui auraient presque pu être du béton ondulé : les jambes de mon jean. J'ai senti le cerveau du cafard entrer en action. J'avais déjà vécu cela auparavant. C'est différent à chaque fois, selon l'animal.

Parfois, c'est un paquet d'énergie brute et de peur qui s'empare de votre esprit, et vous croyez devenir fou. Mais ce n'était pas le cas du cerveau du cafard. Je ne ressentais pas de faim dévorante, ni de peur panique. Le cafard était... calme. Confiant. Sans inquiétude.

J'ai ri. Je veux dire que j'ai ri dans ma tête, vu que je n'avais plus de bouche, ni de gorge, ni quoi que ce soit qui puisse produire un rire.

J'avais été tellement tendu, j'avais tellement craint que le cafard soit une boule d'énergie et de peur. Mais il avait surtout envie de se reposer.

L'esprit du cafard voulait faire une sieste.

« Cool, je me suis dit. C'est immonde. C'est dégoûtant. Marco et les autres vont détester cette idée, mais quand je leur dirai comme c'est facile à gérer. »

UNE VIBRATION !

Prépare-toi. C'était quoi, ça ? Prépare-toi.

DE LA LUMIÈRE ! DE LA LUMIÈRE ! DE LA LUMIÈRE !

CHAPITRE 3

Sauve-toi ! Sors de la LUMIÈRE !

Imaginez que vous êtes dans une des voitures de course du circuit d'Indianapolis.

Maintenant imaginez qu'au lieu d'être assis à l'intérieur, vous êtes attaché en dessous. Vous avez le nez à deux ou trois millimètres de la route et vous faites du deux cent quatre-vingt-dix à l'heure. Voilà l'impression que j'avais en courant. Bip bip ! Avec mes pattes de cafard, j'allais aussi vite que le Bip Bip du dessin animé. Je suis sorti de dessous mes vêtements. J'ai détalé sur la moquette. J'étais comme propulsé par une fusée.

Quelqu'un avait allumé la lumière de ma chambre, et c'est à ce moment-là que mon cerveau de cafard avait perdu son calme et sa sérénité.

Vroum ! Cinq kilomètres à l'heure. C'est beaucoup quand on ne fait que trois centimètres de long.

Vibration... vibration... vibration...

Des pas lourds faisaient trembler le sol. Ils m'envoyaient des vibrations dans les pattes. Mon minuscule cerveau de cafard savait ce que cela signifiait. Quelque chose de très, très grand marchait dans les parages.

Et me poursuivait ! SAUVE-TOI !

Vroum ! Je traverse la pièce. Tout à coup, un mur ! En haut ? À gauche ? À droite ? Par où ?

Vibration... vibration... vibration...

Attends ! Une fissure. Pas bien grande, cette fissure. Tout juste la place d'y glisser une pièce de monnaie. Impossible de m'y faufiler.

Quoique ?

Je me suis aplati. Mes ailes dures et brunes ont rasé le bas de la plinthe. Mais j'ai eu à peine besoin de ralentir. J'étais dans le

mur ! Ha ha ! Les grosses choses qui faisaient trembler le sol ne pourraient jamais m'attraper, maintenant. J'étais en sécurité, là. Un clou gros comme un tronc d'arbre dépassait du bois. J'en ai fait le tour.

De part et d'autre, j'ai alors aperçu des rais de lumière droits et brillants, qui semblaient ne jamais finir. Ça venait de l'espace en dessous des plinthes. Sur un côté, une dalle épaisse et luisante avec des bords irréguliers s'enfonçait sous le mur : le rebord du carrelage de la cuisine.

Très haut au-dessus de moi, je voyais d'autres lumières, plus rondes et moins vives. C'étaient les trous par lesquels les tuyaux entraient dans le mur.

AHHHH !

Il y a quelque chose qui bouge, tout près ! Oh, dégueu ! Un cafard !

Reprends-toi, Jake ! Tu es un cafard, toi aussi ! Il n'empêche, se retrouver face à face avec un cafard aussi grand que soi, ça ne fait pas plaisir. Je veux dire par là que l'autre cafard était juste au niveau de mes yeux. Ses antennes m'ont palpé, elles m'ont parcouru en s'emmêlant brièvement dans les miennes.

Nous nous sommes dit « Salut ». Du moins la version cafard de « Salut ». Ce qui n'était pas vraiment un « bonjour » ; plutôt quelque chose du genre : « Ah, tu es un cafard, toi aussi. »

Maintenant, dans l'obscurité du mur, je me sentais plus calme. La peur soudaine avait cessé. C'était la lumière qui m'avait affolé. La lumière et les vibrations.

Je les percevais toujours, mais elles étaient différentes à présent. Plus lointaines.

Bon, j'étais resté suffisamment longtemps cafard. Il était temps de gagner un endroit sûr, de démorphoser et de voir qui était entré dans ma chambre.

Pourquoi y avait-il quelqu'un dans ma chambre ? Quelques minutes plus tôt, et j'aurais été surpris en train de morphoser. Stupide de ma part. Stupide, stupide. Où pouvais-je aller pour démorphoser ? Dans le garage ? Oui, le garage. Il n'y avait pas de miroir là-bas, et je n'avais vraiment pas envie de me regarder morphoser de nouveau.

Traverser la cuisine, me glisser sous la porte : voilà

l'itinéraire.

Je me suis dirigé vers la fissure lumineuse devant moi : la cuisine. J'ai escaladé le rebord du carrelage. J'ai pointé la tête et les antennes sous la plinthe. Les vibrations étaient lointaines. Dans une autre pièce.

Je suis sorti de la fissure. Au-dessus de ma tête, il y avait un canyon incroyablement haut. Il s'élevait bien au-delà de ce que je pouvais voir. Deux murs parallèles, séparés seulement par quelques longueurs de mon petit corps. Bien sûr... le réfrigérateur. J'étais derrière le réfrigérateur. Une des parois du « canyon » était le mur de la cuisine, l'autre l'arrière du frigo. Il faudrait vraiment donner un coup de balai par ici. Il y avait des moutons de poussière gros comme des canapés.

Mais pas de problème. Je commençais à prendre le coup. Longer la plinthe. Suivre le mur. Tourner à droite, et ensuite, il y aurait la porte.

Pas de problème. Je contrôlais tout.

Une grande structure qui ressemblait un peu à une grange me barrait le chemin. On aurait dit un de ces anciens ponts couverts.

Hum. Sans doute une vieille boîte d'allumettes.

J'y suis entré en trottant sur mes six pattes articulées.

Attends. Je ne bougeais plus.

Qu'est-ce qui... ?

J'ai essayé de courir.

J'étais coincé !

J'ai essayé de nouveau. Une de mes pattes était dégagée, mais les autres étaient collées. Mais qu'est-ce qui... J'ai exploré les environs avec mes antennes.

À présent, mes antennes aussi étaient coincées !

Je ne pouvais plus bouger. Plus bouger du tout !

J'étais prisonnier !

CHAPITRE 4

— Et alors ? a demandé Rachel. Qu'est-ce que c'était ? Comment tu t'es fait enfermer ?

— Je parie que je sais, ajouta Marco avec un sourire sarcastique, ce qui est la seule façon de sourire qu'il connaisse. Jake a pu entrer, mais il n'a pas pu sortir !

J'ai hoché la tête.

— Un piège à cafards. Je suis entré dans un stupide piège à cafards. J'ai trotté en plein sur l'adhésif et je vous jure, je ne pouvais plus bouger. Très frustrant.

— Tu sais, tu pourrais faire des pubs pour les pièges à cafards, a suggéré Marco. « Crois-moi, cafard mon p'tit gars, ces trucs-là, ça marche ! »

C'était la fin de l'après-midi, et nous étions dans la grange de Cassie. Comme d'habitude, l'endroit était plein de cages, et les cages pleines d'animaux. Des lapins, des renards, des faons, des aigles, des opossums, des tourterelles, tous malades ou blessés. Certains étaient en pleine forme et prêts à être relâchés.

Nous traînions, assis sur des meules de foin et des sacs de fourrage. Tous sauf Tobias, qui était perché sur une poutre, tout en haut, et Cassie, qui nourrissait certains des animaux.

Tout le monde semblait trouver mon expérience de cafard très drôle.

Sauf Cassie. Elle était la seule à ne pas sourire. Elle me regardait d'un air très désapprobateur.

— Jake, a-t-elle dit, s'il y a quelqu'un qui doit savoir que ce n'est pas un truc à faire, c'est bien toi.

Elle avait raison. Je savais qu'elle avait raison. Mais je m'entêtais.

— Écoute, j'essayais juste cette animorphe pour voir si elle pourrait être utilisable en cas de besoin.

Cassie n'a pas du tout cru mon excuse. Elle a posé le seau qu'elle portait. Elle a retiré ses gros gants de travail. Elle s'est approchée et s'est postée à trente centimètres de moi. Et alors, elle a brandi un doigt sous mon nez.

— Hum, a murmuré Marco, Jake est en mauvaise posture.

— Drôlement mauvaise, insista Rachel.

— Jake, a repris Cassie. Ne refais jamais ça. D'accord, tu es notre chef, en quelque sorte, mais moi je te le dis : ne refais jamais ça. N'essaie jamais de nouvelle animorphe sans que l'un de nous soit avec toi. Est-ce que tu comprends ?

— Cassie, j'ai juste...

— Non, non. Pas de juste ci ou juste ça. Ne recommence jamais.

< Euh, Jake ? Je crois que là tu n'as plus qu'à dire : « Oui m'dame » >, m'a conseillé Tobias, en utilisant la parole mentale, moyen dont on dispose quand on est morphosé.

J'ai baissé la tête.

— Ok, Cassie. Excuse-moi.

Rachel a émis un sifflement admiratif.

— Voilà une nouvelle Cassie, une Cassie plus dure. J'approuve.

— Je me rappelle quand elle était si douce, a ajouté Marco. Je ne savais même pas que sa voix pouvait prendre un ton pareil. Et en plus, regardez ! Elle fait du kung-fu maintenant.

Cassie les a ignorés et m'a adressé un regard, juste entre nous deux. Je savais ce qu'il signifiait. Il me disait : « Je tiens à toi. Ne fais pas l'idiot. »

Et le regard que je lui ai adressé signifiait : « Je sais. Moi aussi, je tiens à toi. »

D'accord, je me rends bien compte que ça paraît un peu ridicule. Mais lâchez-moi ; on a vécu de durs moments, Cassie et moi. Et nous tous. Ça nous a beaucoup rapprochés.

Je trouve que Cassie est quelqu'un d'étonnant. D'abord, elle a plein de responsabilités. Sa grange abrite le Centre de sauvegarde de la vie sauvage. Ses parents sont vétérinaires et son père dirige le centre, qui a pour vocation de secourir les animaux sauvages blessés. Tous, de la mouette au putois. Et Cassie l'aide à tout faire, sauf les opérations. Mais je parie que

ça aussi, elle pourrait s'en occuper.

Quant à son physique, elle est très jolie. Plutôt petite. Elle ne m'arrive qu'au menton, mais il faut dire que je suis assez grand. Et ce n'est pas pour autant une de ces filles qui ont l'air de petites choses fragiles, vous voyez ce que je veux dire ? Pas maniérée du tout. Elle a l'air forte. Le plus souvent, quand je me représente Cassie, je la vois en salopette et en bottes, parce qu'elle travaille beaucoup à la grange.

Je crois que la plupart des garçons trouveraient Rachel plus jolie. Personnellement, je ne la vois pas comme ça parce que c'est ma cousine. Mais c'est vrai que Rachel est blonde et qu'elle a l'air d'un top model.

Ce n'est pas qu'elle se comporte en reine de la mode. Tout le contraire. Dès qu'il y a un danger, Rachel accourt. En général, avant tous les autres même.

Marco dit que tout ça plaît à Rachel. Qu'en fait, elle est contente de ce qui se passe dans nos vies depuis le soir où nous avons vu le vaisseau spatial endommagé des Andalites se poser sur le chantier. Marco appelle Rachel Xena, la princesse guerrière.

Mais ça, c'est Marco. Pour lui, tout est matière à plaisanterie. Sauf sa famille. Ou ce qu'il en reste.

Marco est plutôt petit, avec des yeux noirs et des cheveux longs et très bruns. Cassie m'a avoué que beaucoup de filles à l'école le trouvent mignon. Moi, je ne saurais pas dire.

La plupart du temps, Marco et moi, nous ne nous entendons pas du tout. Il trouve que je suis trop sérieux. Personnellement, je pense qu'il est parfois un peu trop immature. Nous avons des opinions différentes sur tout. Il essaie même de me convaincre que les matchs de basket-ball universitaires sont mieux que ceux de pros. C'est ça, Marco, t'as raison. Qu'est-ce que vous voulez faire avec un type pareil ?

Nous nous tapons sur les nerfs très souvent.

Mais nous sommes pourtant les meilleurs amis du monde, et cela depuis que nous sommes bébés. Je ferais presque n'importe quoi pour Marco, et il en ferait autant pour moi. Bien sûr, en se plaignant. Je vous jure, ce type a une de ces capacités à se plaindre, quand il veut.

Le dernier membre de notre drôle de groupe est Tobias. Avant, Tobias était un garçon gentil avec des cheveux blonds en bataille. Quelqu'un d'assez rêveur, qui avait une vie familiale vraiment difficile.

Avant.

Je lui ai lancé un coup d'œil. Il était perché sur une poutre. Il lissait soigneusement les plumes de ses ailes avec son bec.

C'est un bec étonnant. Il se termine par un crochet à l'aspect méchant, cruel – pour mieux éventrer les souris, les rats et les autres petits animaux qu'il mange. Tobias est un faucon à queue rousse. Et il le sera peut-être jusqu'à la fin de sa vie.

Parce que vous voyez, il y a un problème avec l'animorphe. Une limite de temps de deux heures. Si vous restez plus de deux heures dans une animorphe, vous y restez pour toujours.

C'est pourquoi Rachel m'a demandé :

— Et alors ? La suite de l'histoire ? Comment es-tu sorti du piège à cafards avant la fin du délai ? Je remarque que tu es toujours humain.

— Si on peut dire, a ajouté Marco.

J'ai haussé les épaules.

— Eh bien je suis resté un moment à essayer de me dégager en gigotant, mais ça n'a pas marché. J'étais bel et bien collé. Mais petit à petit je me suis aperçu que j'arrivais à décoder certaines des vibrations que j'entendais. Certaines des vibrations étaient du bruit. Des gens qui parlaient.

— Qui ça ? a demandé Marco.

— Mes parents. Papa s'était tordu la cheville en jouant au tennis, et c'est pour ça qu'ils étaient revenus plus tôt. C'est eux qui étaient entrés dans ma chambre, ils cherchaient la bande Velpeau que j'ai dans mon tiroir. C'est eux qui avaient allumé la lumière. De toute façon, qu'est-ce que je pouvais faire ? Je n'allais pas me retrouver coincé en animorphe de cafard. Et je savais que mes parents étaient en haut dans leur chambre. Alors j'ai démorphosé.

< Attends. Tu n'étais pas derrière le frigo ? > m'a demandé Tobias mentalement.

— Ouais. Et j'étais très à l'étroit. Mais en grandissant, j'ai pu pousser le frigo centimètre par centimètre. Il n'empêche que j'ai

bien cru que j'allais étouffer. Et juste à ce moment, pendant que je redevenais humain, maman est entrée.

En entendant ça, tout le monde ouvrit de grands yeux.

— Quoi ? Ta mère ? a demandé Cassie. Qu'est-ce qu'elle a vu ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Ben tout ce qu'elle pouvait voir, c'était ma tête. Qui était normale, heureusement. Et voici ce qu'elle m'a dit : « Jake ? Qu'est-ce que tu fais là ? Et d'ailleurs, pourquoi as-tu un couvercle de piège à cafards collé dans les cheveux ? »

Tout le monde s'est alors mis à rire.

Marco a été le premier à retrouver son sérieux. Il me regardait bizarrement. Comme il le fait quand il pense que je lui cache quelque chose.

— Tout ça c'est très drôle, Jake, mais tu ne nous as pas expliqué pourquoi tu morphosais en cafard. Et ne me sors pas ton baratin que c'était juste histoire d'essayer.

J'ai arrêté de rire. Tôt ou tard, il faudrait bien que je le leur dise. Il faudrait que je leur dise tout.

— D'accord. Écoutez, j'ai appris quelque chose. Tout d'abord, Tom devient un dirigeant yirk de plus en plus important. Je crois qu'il est maintenant juste en dessous de Chapman comme Contrôleur.

Rachel a poussé un petit sifflement.

Chapman est le directeur de notre collège. C'est aussi le Contrôleur le plus important que nous connaissions.

— Tom fait attention à ce que mes parents ou moi n'entendions rien de suspect, continuai-je, mais il arrive qu'il passe des coups de fil de la maison. Dans ces cas-là, j'appuie sur le « bis » du téléphone tout de suite après, je sais ainsi qui sont certaines des personnes qu'il appelle.

— Cool. Jake le super espion, s'exclama Marco en riant. Très bon comme astuce.

< Et Tom appelle qui ? > voulut savoir Tobias.

— Des médecins. Cinq médecins différents. Je les ai cherchés dans le Bottin. Ils travaillent dans le même hôpital et dans le même service, un service dirigé par Berman. Berman est un des médecins à qui Tom téléphone.

Il leur fallut quelques minutes pour traiter ces informations.

— Attends, a alors demandé Rachel, es-tu en train de nous dire que les Yirks dirigent cet hôpital ? Ou en tout cas l'un des services de cet hôpital ? Pourquoi un hôpital ?

J'ai hésité avant de répondre. Je n'étais pas sûr d'avoir deviné juste. Peut-être que je m'imaginais des choses. Mais Marco, qui aurait pu être prof d'imagination, avait déjà tout compris :

— Oh, non ! Ils vont se servir de l'hôpital pour contaminer des corps d'hôte. Tu rentres pour te faire opérer des amygdales ou plâtrer un bras cassé, et tu ressorts en Contrôleur.

CHAPITRE 5

Tom rentra tard ce soir-là. Il sentait la fumée et le barbecue.

Papa, maman et moi étions déjà à table en train de dîner. Mon père avait posé sa cheville blessée sur un tabouret. Nous mangions du poulet rôti avec des pommes de terre et des légumes.

Quand il est entré par la porte de la cuisine, maman lui a demandé :

— Comment était le grand nettoyage, Tom ? Ils en ont montré quelques images aux informations.

Tom nous a rejoints dans la salle à manger et s'est assis en face de moi.

— Pas mal. On a rempli deux conteneurs de détritrus et de branches mortes. Eh, qu'est-ce qui t'est arrivé à la jambe, p'pa ?

Papa a grimacé.

— J'ai essayé un coup que je n'aurais pas dû tenter. Résultat : cheville foulée.

— Tu as assez mangé ? a demandé maman.

Tom s'est tapoté le ventre.

— Des hamburgers, des hot-dogs et du poulet. Pas aussi bon que le tien, bien sûr.

— En fait, c'est ton père qui a fait la cuisine. C'est-à-dire qu'il a appelé Gourmet Express et passé la commande.

— Mais j'ai mis la sauce au micro-ondes, a protesté papa. C'est de la cuisine, ça.

Tom lui a lancé un clin d'œil.

— Ouais, ben le barbecue devait forcément être meilleur que le poulet de papa. J'ai bien fait de manger là-bas.

— Rien que pour ça, tu es privé de dessert, dit papa en riant. Et c'est du *cheese cake*. De chez Santorini.

— Oooh, Santorini ? a gémi Tom. Je retire ce que j'ai dit. Je

m'excuse. Je rampe à terre. Je supplie. J'adore le *cheese cake* de Santorini.

Homer est entré, sentant que c'était le bon moment pour récupérer des restes du dîner.

— Eh, Homer, appela Tom.

Il se mit à le gratter derrière les oreilles et le chien a pris son air d'imbécile heureux, les yeux dans le vague et la langue pendante.

Une scène tout à fait normale. Autour d'une table tout à fait normale. Personne ne devinerait jamais la vérité. Dans la tête de mon frère, il y avait un extraterrestre. Une créature d'une autre planète.

J'ai demandé à Ax comment cela était possible. Ax est l'Andalite que nous avons sauvé du fond de l'océan. Il est maintenant un membre de notre groupe, enfin j' imagine. Quoi qu'il en soit, j'ai demandé à Ax comment la limace yirk pouvait vivre dans la tête d'une personne. Il me l'a expliqué. Leur capacité à aplatir leur corps de limace. À s'enfoncer dans les plis et les fentes du cerveau. À se couler comme un liquide dans le moindre interstice. À s'enrouler autour des centres vitaux et à accrocher leurs propres neurones aux neurones humains.

Tom a dû remarquer que je le fixais.

— C'est quoi ton problème ?

Je me suis secoué.

— Quoi ? Oh, rien. Je pensais juste à un truc.

— Tu me fixais. Tu fixais mon front.

Je me suis forcé à rire. Mais je réfléchissais à toute allure, cherchant désespérément quoi répondre.

— Vraiment ? J'avais l'impression d'être juste en train de regarder dans le vide. Mais bon, le vide ou ta tête, hein, où est la différence ?

Ça a marché. Tom a attrapé un petit pain et me l'a envoyé à la figure. Je l'ai intercepté en vol, une fraction de seconde avant qu'il ne m'atteigne de plein fouet.

L'espace d'un instant, nous nous sommes regardés sans rien dire.

— Ne jouez pas avec la nourriture, a râlé mon père. Ça ne se fait pas.

— C'est pas grave, ai-je répondu. Tom n'est plus assez rapide pour me toucher. Il est devenu lent. Il a perdu la main.

Tom a haussé un sourcil.

— Pousse pas trop, le nabot.

J'ai souri. C'était un sourire faux, mais je ne pouvais pas faire mieux.

— Tu étais bien plus rapide quand tu faisais encore partie de l'équipe de basket. J'imagine qu'à force de traîner tout le temps au Partage, à manger des grillades et de la salade de pommes de terre, ça a dû te ramollir.

Vous savez, autrefois, Tom n'aurait jamais accepté ça. Il ne m'aurait pas laissé le narguer ainsi. Il m'aurait attrapé et collé une trempe jusqu'à ce que j'implore pitié.

Tandis que là, il m'a juste adressé un sourire froid et hésitant. Peut-être était-ce parce qu'il avait changé. Peut-être était-ce parce que j'avais changé. Un silence de plusieurs minutes s'est installé entre nous, et mes parents, mal à l'aise, ont relancé la conversation. J'ai fini par dire :

— J'ai des devoirs à faire. Je peux me lever de table ?

— Reviens tout à l'heure pour le *cheese cake*, m'a proposé maman.

Tom m'a rattrapé dans l'escalier.

— Je ne sais pas pourquoi tu es tellement contre le Partage. Plein d'élèves de ton collège en font partie, maintenant.

— Ça doit être que je n'aime pas être en groupe.

— Ah ouais ? Ben ne critique pas ce que tu ne connais pas. Qu'est-ce que tu as fait de tellement important aujourd'hui ? Pendant que je nettoyait le parc ?

Je me suis arrêté et je me suis retourné pour lui faire face. J'étais une marche au-dessus de lui. Nous étions à même hauteur de regard.

— Moi ? Je n'ai pas fait grand-chose. J'ai traîné avec Marco.

— Tant pis pour toi. Il y a des trucs plus sympas que de traîner avec Marco. Des choses importantes. Tu pourrais faire partie de quelque chose de plus... de plus grand. Tu pourrais faire partie d'un truc super, au lieu d'être juste un ado quelconque.

Il m'a regardé comme s'il pouvait m'offrir des choses

incroyables. Me faire découvrir un monde qui serait entièrement nouveau pour moi.

Je pouvais faire partie de quelque chose de plus grand. Quelque chose d'important.

Je savais que ce genre d'arguments marchait avec certaines personnes. C'était le premier pas du processus qui pouvait faire de vous un hôte volontaire. C'était comme ça que le Partage vous attirait : en vous parlant de projets plus grands, plus glorieux, plus intéressants, et dont vous pourriez faire partie.

Faire partie.

— Merci, Tom, mais je n'ai pas envie de faire partie d'une organisation. Je crois que je préfère être juste une personne. Une personne indépendante. Un ado quelconque.

Pendant la fraction de seconde qui a suivi, il a laissé le masque tomber et, l'espace d'un instant, j'ai aperçu une expression d'arrogance et de mépris à l'état pur. L'arrogance yirk. Le mépris yirk.

Ce regard disait : « Nous t'aurons, tôt ou tard. Toi et tout le reste de ta race minable. »

Puis ce regard a disparu, et Tom a haussé les épaules comme si tout ça n'était pas bien grave.

Je suis allé dans ma chambre. J'ai un peu travaillé à mes devoirs. Plus tard, je suis redescendu et j'ai mangé du *cheese cake* avec mes parents et mon frère. Une grande famille heureuse qui regarde la télé en se goinfrant.

Cette nuit-là, j'ai fait le rêve.

Un rêve qui revenait maintenant presque toutes les nuits.

CHAPITRE 6

— On va vraiment répéter une animorphe ? J'y crois pas ! s'est exclamé Marco. On ne le fait jamais. D'habitude, on morphose et, si c'est une catastrophe, à ce moment-là on essaie de se débrouiller.

— Là nous avons besoin de répéter, ai-je expliqué. Nous y allons en espions. Nous y allons pour essayer d'entendre ce qu'ils disent. Et ça prend du temps d'apprendre à se servir des sens du cafard pour décoder les sons.

— Ça ferait un super film d'horreur. Ou un livre, en tout cas, a remarqué Marco. *L'Homme-Cafard*.

Nous étions dans le nouvel appartement de Marco. C'était la première fois que nous allions chez lui. Sans doute parce que maintenant que son père retravaillait, ils s'étaient installés dans un appartement qui était bien mieux que le précédent. Je crois qu'avant Marco avait un peu honte de l'endroit où il habitait. Son père était absent ; il travaillait tard ce soir-là. J'espérais qu'il garderait cet emploi. Marco avait depuis longtemps une situation familiale très difficile.

— Est-ce qu'on peut mourir d'horreur ? a demandé Cassie. Je veux dire, vous croyez qu'un jour on pourrait être dégoûtés au point d'en tomber raides morts, comme ça ? Je n'ai jamais pu toucher un cafard. Comment vais-je supporter d'en devenir un ?

— Surtout ne le faites pas devant un miroir, ai-je conseillé. Et ne vous regardez pas entre vous pendant l'animorphe.

< Ces créatures font-elles peur aux humains ? > a demandé Ax avec étonnement.

C'est fou la vitesse à laquelle nous nous étions tous habitués à avoir ce type d'une autre planète parmi nous. Je ne pensais presque même plus au fait qu'un Andalite était là, sorte de croisement entre un daim bleu, un humain sans bouche, une

chèvre avec des yeux au bout de tentacules et un scorpion.

La partie scorpion de l'Andalite est sa queue. Elle se termine par une lame recourbée comme une faucille. Les Andalites peuvent projeter cette queue vers l'avant si vite qu'on ne la voit même pas bouger.

J'étais assis au bord du lit de Marco. Tobias était perché sur l'encadrement de la fenêtre, l'air féroce et en colère, même si, bien sûr, il ne l'était pas.

En parlant de choses étranges auxquelles je m'habituais... Je veux dire, j'étais là avec un extraterrestre, ma cousine, mon meilleur ami et Cassie, et ils se préparaient tous à se transformer en cafards.

Sauf Tobias.

Et le plus bizarre, c'est que ça me paraissait tout à fait normal. Je les ai regardés commencer à morphoser. Quand c'est devenu trop dégoûtant, j'ai détourné les yeux. Et lorsque j'ai regardé de nouveau, il y avait quatre cafards sur la moquette.

< Ok, m'a dit Marco par parole mentale. On est des insectes. Finissons-en vite, parce que je dois te dire que j'ai une méchante envie de me marcher dessus. >

— Bon, est-ce que vous m'entendez tous ?

< Vas-y. Nous sommes prêts. Dis quelque chose >, reprit mentalement Marco.

Je ne pouvais pas reconnaître quel cafard il était. Ils sont tous pareils.

— Salut, ai-je dit bien fort.

< Attendez. J'ai senti quelque chose >, remarqua Cassie.

— Tobias, dis-leur que c'était moi.

< C'était Jake, a traduit mentalement Tobias. Il a dit « Salut ». >

< Bon, Jake. Recommence. Dis « Salut » de nouveau >, m'a demandé Marco.

— Salut.

< Ouais, j'ai senti des vibrations, là >, a confirmé Rachel.

— Salut.

< Ça ressemble effectivement à « Salut » >, fit Cassie.

< Jake ? >

C'était Marco.

< Dis : « Je suis un gros plouc. » >

— Tu es un gros plouc.

< Très drôle. Je n'ai pas pu bien entendre mais je suis sûr que tu l'as fait. >

Nous avons passé à peu près une heure avec Marco, Cassie, Rachel et Ax à apprendre à traduire les vibrations en langage humain. Ils répétaient l'expérience que j'avais vécue quand j'étais coincé dans le piège à cafards derrière le frigo.

Quand ils ont démorphosé, j'ai de nouveau détourné le regard. Mes rêves étaient suffisamment bizarres ces derniers temps. Je n'avais pas besoin de voir ça pour faire des cauchemars.

Cassie est celle qui morphose le mieux de notre groupe, même mieux qu'Ax – qui est andalite, après tout. D'habitude, elle arrive plus ou moins à contrôler le processus. Une fois, alors que nous étions en animorphes d'oiseaux, elle est parvenue à redevenir complètement humaine à l'exception de deux immenses ailes qu'elle a gardées quelques secondes.

C'était vraiment super.

Mais même Cassie ne pouvait rien faire pour donner du charme à une animorphe de cafard.

C'était dégueu. Absolument dégueu.

< Vous avez des animaux tellement merveilleux sur cette planète >, commença Ax après avoir repris sa forme normale.

Non pas que sa forme normale fasse tellement normale dans la chambre de Marco.

— Les cafards n'ont rien de merveilleux, a rétorqué Rachel avec un petit frisson. Je veux dire, je suis désolée, mais je n'aime pas ce corps.

— Ils sont faciles à contrôler, pourtant, reprit Marco. Pas comme les fourmis.

Nous nous sommes tous regardés. Nous avons vécu une très mauvaise expérience avec les fourmis. Cette animorphe-là, aucun de nous n'était près de la refaire.

— Vous savez, pour cette mission, ce n'est pas vraiment la peine qu'on y aille tous, ai-je alors proposé.

— Écoute, j'ai juste dit que les cafards étaient dégueu, je n'ai pas dit que je ne voulais pas y aller. Il faut que nous sachions ce

qui se passe dans cet hôpital. La meilleure façon de le faire, c'est d'assister à une réunion du Partage. Et le meilleur moyen pour ça, c'est de morphoser en cafards. Fin de discussion.

Sur ces mots, Rachel a regardé autour d'elle d'un œil belliqueux, comme si elle mettait quiconque au défi d'avoir un avis différent.

— Ouais, mais je peux le faire tout seul.

— Qu'est-ce qui te prend ? s'énerva Rachel. Tu sais bien que nous sommes les cinq mousquetaires. Un pour tous, tous pour un. Les six mousquetaires, maintenant, a-t-elle corrigé en regardant Ax.

< Qu'est-ce qu'un mousquetaire ? > a demandé celui-ci.

Personne ne lui a répondu. Ils me regardaient tous comme si j'avais fait quelque chose de mal.

— Normalement, je serais plutôt pour rester en dehors de tout ça, reprit Marco. Mais je serais curieux de connaître tes vraies raisons.

— C'est juste logique. On peut très bien effectuer cette mission seul.

— Est-ce que tu as peur qu'il arrive quelque chose à Tom ? m'a demandé Cassie.

On peut compter sur Cassie pour sentir les choses. J'ai baissé les yeux.

— Écoutez, c'est mon frère. Vous, vous êtes mes amis. Imaginez qu'on y aille et que ça se termine par un combat : qu'est-ce qu'on fait ?

Marco a levé les sourcils, l'air de réfléchir. Il comprenait.

— On ne touche pas à Tom, a-t-il dit, c'est la première chose.

— Ce n'est pas si simple, il est très impliqué dans cette affaire. C'est l'un d'eux. Et il... écoutez, il tuerait n'importe lequel d'entre nous.

Ça me faisait mal de devoir le dire, mais c'était la vérité.

< Pas Tom, a rectifié Tobias. La chose qui vit dans sa tête. Tom, jamais. >

J'ai soupiré, puis j'ai repris :

— Il y a un rêve que j'ai fait.

J'ai hésité, parce que je me sentais vraiment bête de parler de ça, avant d'ajouter :

— Je sais que c'est idiot. Je sais que les rêves ne veulent rien dire. Mais j'ai fait ce rêve deux ou trois fois.

— Alors ? Raconte-nous, a insisté Rachel.

— D'accord, mais ne rigolez pas. Dans le rêve, je suis dans mon animorphe de tigre. Et je poursuis Tom. Je le pourchasse. Je suis sur sa piste. Je ressens l'excitation du tigre. Vous savez, cette sensation du prédateur. La faim. Le désir de tuer.

Tobias a tourné la tête. Je savais pourquoi. Il était un prédateur, maintenant. Cette excitation, ce désir de tuer, il les éprouvait tous les jours. Je crois que ça lui posait encore un problème. Il avait toujours été tellement gentil comme garçon. Du temps où il était pleinement humain.

— En tout cas, dans le rêve, je chasse mon propre frère. Seulement quand je me rapproche... il se retourne. Et ce n'est plus Tom. C'est...

Je me suis arrêté sans finir ma phrase. J'en avais déjà trop dit.

— C'est juste que je ne veux pas qu'il arrive quoi que ce soit à Tom, ai-je ajouté un peu maladroitement. Ce n'est pas seulement ce qui pourrait se passer si on se bat. C'est... Écoutez, j'ai l'impression que Tom joue un rôle important dans tout ce projet d'hôpital. Je crois que c'est peut-être lui le responsable. Si nous parvenons à faire échouer ce projet, qui sait ce qu'ils feront à Tom ? Je veux dire, peut-être que Vysserk Trois tuera juste le Yirk de Tom. Mais nous avons tous vu Vysserk Trois à l'œuvre. Il aime se servir de ceux qui l'ont déçu pour terroriser les autres. Il pourrait tuer Tom.

Rachel a émis un petit sifflement et ajouté :

— Si nous réussissons, Tom échoue. S'il échoue, Vysserk Trois risque de le tuer.

— C'est à peu près ça, ouais, ai-je conclu.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? a demandé Marco.

— On oublie cette mission, a suggéré Cassie.

— Et on laisse les Yirks s'emparer d'un hôpital ? Monter une petite usine de Contrôleurs ? me suis-je énervé. Pourquoi ? Parce qu'il risquerait d'arriver quelque chose à mon frère ?

— Oui, a répondu simplement Cassie.

J'ai hésité. J'avais envie d'accepter. Mais comment pouvais-

je justifier un abandon fondé sur des raisons égoïstes ?

— Nous ne sommes pas obligés de décider maintenant, a estimé alors Marco. Nous pouvons y aller. Découvrir ce qu'ils préparent. Et décider ensuite de ce que nous voulons faire.

J'ai croisé le regard de Marco. Je me suis demandé ce qu'il pensait de moi. Seuls Marco et moi étions au courant pour sa mère. Pour tous les autres, elle était morte. Tous les deux, nous étions les seuls à savoir qu'elle était en fait un Contrôleur. Que son corps servait d'hôte à Vysserk Un.

S'il y avait bien quelqu'un qui pouvait comprendre mon dilemme, c'était Marco. Il m'avait donné un moyen de ne pas avoir à trancher.

— Ouais, ai-je répondu en hochant la tête à l'intention de mon ami. Marco a raison. Ceci est juste une mission d'espionnage. On aura tout le temps de décider quoi faire quand nous en saurons plus sur ce qu'ils préparent.

J'aurais dû me sentir soulagé.

Ce n'était pas le cas.

CHAPITRE 7

— Combien de temps crois-tu que ça va prendre ? a demandé Rachel en jetant un coup d'œil à sa montre. J'ai programmé le magnétoscope pour deux de mes séries préférées, mais j'ai oublié d'enregistrer le film du soir.

— Je l'enregistre, je te le passerai au cas où, l'a rassurée Cassie.

Il faisait sombre dehors, pourtant il n'était pas très tard. La lune était apparue mais elle était cachée par des nuages. Nous marchions dans la rue en faisant de notre mieux pour avoir l'air d'une bande d'ados normaux en train de traîner.

Normaux.

< C'est nul, a grogné Tobias, qui était dans le ciel au-dessus de nous. Je suis à moitié aveugle la nuit. Surtout sans clair de lune. J'aurais dû me faire piéger dans un corps de hibou. C'est super, les hiboux. En dehors du fait qu'il leur arrive d'essayer de tuer et de manger des faucons. >

— Mais comment pouvez-vous courir dans ces corps ? s'est exclamé Ax avec étonnement. Deux jambes ? C'est absurde. Surdeu. Surde. App-surde. Même pas de queue pour s'appuyer.

Ax était dans son animorphe humaine. C'est une combinaison de nos ADN, à Marco, Rachel, Cassie et moi. Le résultat, c'est un peu comme de nous voir tous en même temps, mais dans un seul corps. C'est vraiment bizarre.

Ax s'était presque habitué à avoir une bouche quand il est dans son animorphe humaine. Presque. Il avait toujours tendance à vouloir jouer avec les sons en les répétant. De plus, c'était un garçon dangereux dès qu'il s'approchait de quelque chose de comestible. Le sens du goût était quelque chose d'irrésistible pour lui.

— Tu sais, Ax, maintenant que tu me le dis...

Marco s'est mis à tournoyer furieusement, comme quelqu'un qui perd le contrôle de ses mouvements.

— Je n'ai que deux jambes ! Je tombe ! Je tombe !

— Tu vois ? Je savais bien que ça devait arriver de temps en temps, a remarqué Ax, qui a ajouté : Arriver. Ar Ar river.

Je ne savais pas trop si Ax comprenait que Marco voulait rire ou non. Ax avait peut-être un humour très ironique. Ou peut-être aucun sens de l'humour du tout. Je n'avais pas encore pu deviner lequel des deux.

— C'est ici, ai-je indiqué.

C'était un peu plus loin, au bout du pâté de maisons.

Nous nous trouvions dans un quartier résidentiel, avec des maisons anciennes et, çà et là, des magasins bon marché. Vous savez, du genre petites brocantes, pièces détachées pour automobiles, petits restaurants.

Notre cible était un bâtiment d'un seul étage, blanchi à la chaux. Il n'y avait qu'une seule porte et les fenêtres étaient étroites, longues et placées en hauteur. Elles étaient grillagées, si bien qu'il était impossible de voir quoi que ce soit à l'intérieur. Il y avait un petit parking avec une dizaine de voitures.

Au-dessus de la porte, un panneau proclamait : « Le Partage. Construisons une vie meilleure. »

— C'est ça, a ricané Marco, une vie meilleure pour limaces extraterrestres. Vous avez vu le type debout devant la porte ? Il a l'air prêt pour un combat de boxe.

Un homme très grand et très costaud se tenait devant la porte, les bras croisés sur la poitrine. Nous nous étions attendus à cela. Marco, Rachel et moi avions repéré l'endroit à l'avance.

— Bien, expliquai-je, nous allons couper par cette ruelle. Le bâtiment là-bas est abandonné. Le sous-sol est vide et il n'est pas fermé à clé. C'est là que nous allons morphoser.

Le sous-sol était sombre et déprimant et ça sentait le moisi. Je crois qu'il avait fait partie d'un restaurant. Il y avait encore quelques vieilles tables çà et là, et le sol était jonché de vieilles bouteilles de bière et de détritrus.

— Merveilleux, a murmuré Rachel. C'est si agréable d'être une Animorphe.

Tobias est entré en volant par la porte ouverte. Puis nous

avons entendu un choc.

< Aïe ! Qui a planté un pilier là ? Me suis cogné l'aile droite. >

— Super, a grogné Marco. Voilà le type qui est censé faire le guet pour nous.

Ax s'était tout de suite mis à remorphoser en Andalite. Il est impossible de passer directement d'une animorphe à l'autre. Exactement comme nous qui devons reprendre notre forme humaine entre deux animorphes, il lui fallait regagner son corps d'Andalite.

— Bon, fit Rachel, allons-y et finissons-en. Je vais être un cafard dans un sous-sol crasseux. Ma mère serait tellement fière si elle savait.

— Attendez, s'est écriée Cassie. On est bien d'accord, hein ? On ne cherche pas la bagarre. Ceci est une mission d'espionnage. Personne ne fait rien de spectaculaire, du genre morphoser en éléphant et tout casser.

Cassie regardait Rachel. Rachel a une animorphe d'éléphant dont elle raffole particulièrement.

Rachel a ri.

— Absolument. Mission d'espionnage. Appelle-moi Miss Discrétion.

J'étais un peu embarrassé que Cassie ait insisté sur ce point. Elle voulait rappeler à tout le monde que Tom était un des Contrôleurs qui seraient à la réunion. Rappeler à tout le monde que nous n'étions là que pour obtenir des informations.

— Morphosons, a continué Rachel. Dépêchons-nous, je vais rater le film.

— Cinq petits cafards. Nous allons être tout à fait à l'aise dans ce dépotoir, a plaisanté Marco tout en commençant à se transformer. Tu empêcheras les rats de nous manger, hein, Tobias ? Enfin, si tu peux !

< Eh, peut-être que j'y vois mal dans le noir, mais je peux quand même attraper un rat, avec ou sans lumière. Je suis le meilleur tueur de rats de l'univers. >

— Ax ? Tu es prêt ?

< Oui, prince Jake. Je suis complètement andalite et prêt à devenir un cafard. >

Quelques instants plus tard, nous étions cinq cafards au milieu des détrit­us éparpillés sur le sol de béton brut.

< Waouh, géante la boîte de bière ! > s'est ex­clamé Marco.

Une boîte bleue et blanche se dressait au-dessus de nous, ses courbes se perdant dans le ciel.

< Au trot, ai-je ordonné. Ax ? Tu surveilles le temps. >

Nous sommes partis, petite bande de cafards avançant vite et courant tous dans la même direction.

< Vous savez, si ce n'était pas aussi dégoûtant, ce serait assez cool, a admis Rachel. Des marches ! Très bien. Un peu d'escalade. >

De minuscules pinces, au bout de chacune de mes six pattes, se mirent à attraper les petites aspérités du béton et à se glisser dans des fissures invisibles. Tout se passait si vite et si automatiquement que je pouvais grimper à la verticale presque aussi rapidement que lorsque je me déplaçais à l'horizontale.

Grimper en haut de la marche. Passer le rebord. Vroum, trotter jusqu'à la contremarche suivante. Grimper. Tourner. Traverser. Jusqu'en haut des quatre marches.

< Vous savez, vous êtes vraiment répugnants, a dit Tobias. Vous devriez vous voir. J'ai vraiment envie de vous marcher dessus – si j'avais des chaussures. Je n'ai jamais aimé les cafards. >

< Qui parle ? Le mec qui éventre des souris vivantes pour déjeuner ? > lui a lancé Marco.

< Quand on ne connaît pas, on ne critique pas >, a rétorqué Tobias aussi sec.

Dans un coin de ma tête, j'ai remarqué que Tobias semblait être de plus en plus réconcilié avec sa drôle de vie, moitié oiseau, moitié humaine. Mais mon esprit se concentrait principalement sur le travail à venir. Nous avions atteint le pas de la porte. Nous l'avons franchi et sommes sortis en trot­tinant dans la ruelle.

Celle-ci était revêtue d'un mélange de gravier et de bitume tout craquelé. Courir sur ce bitume, c'était comme courir sur des flocons d'avoine secs. Le gravier était plus difficile. Les cailloux étaient aussi gros que nous et, même avec nos six pattes malignes, nous trébuchions et glissions beaucoup.

< Je m'envole, nous a prévenus Tobias. Vous êtes sur le trottoir. Tournez à gauche. Il y a davantage de lumière ici ; je vais pouvoir vous surveiller depuis le haut du poteau téléphonique. >

< Bon, on a intérêt à se disperser. N'oubliez pas, ce sont des Contrôleurs. Des Yirks. Ils se doutent qu'il y a un groupe de résistants andalites qui rôdent en liberté. Autrement dit, ils seront très méfiants envers tous les animaux. Donc comportez-vous en cafards normaux. >

< Tu veux dire que je devrais entrer dans une boîte de céréales ? a demandé Marco. Ça m'est arrivé une fois, j'ai failli manger un cafard. Berk. >

Nous nous sommes séparés en gardant plusieurs centimètres de distance les uns des autres pour nous approcher du bâtiment. Je me suis arrêté en arrivant au pied du mur extérieur.

< Une fissure ! s'est écriée Cassie. J'ai trouvé une grosse fissure. J'entre. >

Les autres, nous avons attendu. J'avais l'impression d'être très visible, là où j'étais. Très visible et impuissant. Le grand type, à la porte, pouvait décider de m'écraser. Je ne le voyais pas, mais je savais qu'il était là.

< C'est bon, nous a prévenus Cassie infiltrée dans la fissure. Je crois qu'elle peut nous mener jusqu'à l'intérieur. >

Un par un, nous l'avons rejointe en trotant. Une fois dans la fissure, je me suis senti mieux. Jusqu'au moment où j'ai imaginé ce qui se passerait si j'essayais de démorphoser dans un espace aussi étroit.

Je ne voulais même pas y penser.

< Nous entrons, Tobias, l'ai-je informé. Trouve-toi un coin sûr. >

< Pas de problème. Bonne chance. >

Nous avançons en file indienne, en suivant la fissure. C'était comme d'explorer une grotte. Il n'y avait pas de lumière, mais je trouvais le chemin à l'aide de mes antennes, en captant l'odeur des autres, en lisant les minuscules courants d'air, en cherchant des arômes familiers.

Puis j'ai aperçu une lumière faible, qui devenait de plus en

plus vive à mesure que j'avancais.

Cassie était en tête.

< Ça a marché ! s'exclama-t-elle. Ça va jusqu'au bout. Je suis à l'intérieur. >

Je me suis glissé à côté d'elle. Maintenant, je pouvais voir par la fissure. Je voyais une lumière vive. Et je sentais des vibrations.

La vibration du son. De la parole.

Je me suis concentré. Il était difficile d'analyser la voix. De dire qui c'était. Elle semblait trop aiguë pour appartenir à quelqu'un d'âgé.

Était-ce Tom ?

J'ai écouté les paroles.

— ... Le jour est enfin arrivé. Il est temps de frapper un grand coup pour l'invasion de la Terre.

CHAPITRE 8

< Qu'est-ce qu'ils nous font là, c'est *L'Empire contre-attaque* ? > a demandé Marco.

Cassie a pouffé de rire – enfin, mentalement – et très vite nous nous sommes tous mis, à part Ax, à rire silencieusement. C'était un rire très nerveux.

< Il faut que nous sortions de cette fissure, ai-je dit. Qu'on se déploie un peu. Nous sommes trop visibles, comme ça, et puis il faudrait essayer de voir si on peut identifier certains de ces gens. Sortez. Non, attendez ! Pas tous à la fois ! >

Trop tard. Nous trottinions tous le long du mur, descendant vers le sol. Si quelqu'un nous avait aperçus, il aurait cru assister à un défilé de cafard. Cinq cafards qui se déplacent en groupe, ça se remarque facilement.

Mais j'avais oublié une chose. Les humains détestent les cafards. Un humain repère très vite un cafard. Mais les Yirks s'en fichent complètement. Même si ceux-là étaient tous des Contrôleurs humains, ils se trouvaient maintenant entre compagnons yirks. Ils n'avaient pas besoin de maintenir la façade d'un comportement humain.

Personne ne nous a écrasés. Pourtant je m'attendais à ce qu'une grosse chaussure nous tombe sur la tête.

Nous nous sommes un peu éparpillés, puis nous avons mis le cap sur le bord du mur, là où le sol de béton rejoint les murs de parpaing.

< Hé ? Vous m'entendez ? C'est Tobias. >

< Tout juste, mais j'arrive encore à te comprendre >, ai-je répondu.

La parole mentale s'affaiblit avec la distance. Tout comme la parole normale. Ceci étant, les murs et tout ce genre de choses ne posent pas vraiment de problèmes.

< Il y a une voiture qui s'arrête, ici dehors. Une limousine. Et il y a deux autres voitures avec, pleines de mecs qui n'ont pas l'air commodes du tout. >

< Qu'est-ce qu'ils font ? >

< Ils sortent, maintenant. Il y a six mecs. Ils ont des revolvers ! Je les vois sous leurs vestes. Maintenant il y a un type qui sort de l'arrière de la limousine. >

< Qui est-ce ? Ou je devrais plutôt dire : qu'est-ce que c'est ? >

< C'est un humain. Il a un peu trébuché en avançant vers la porte. Il a l'air d'un type normal, mais tous les autres sont très tendus. Et... je sais que ça a l'air bête, mais je le sens mal, ce type. >

Maintenant, je percevais les vibrations de plusieurs pieds en train de marcher d'un pas rapide.

< Ils avancent dans notre direction, Tobias. Merci de l'avertissement. >

J'ai essayé de me servir de mes yeux, mais ils ne valaient rien dès qu'il y avait un peu de distance. Tout ce que je pouvais dire, c'est que plusieurs hommes étaient arrivés et qu'ils traversaient la pièce.

— Mes frères d'armes, annonça une voix forte, je vous présente notre chef. Vysserk Trois.

L'assemblée retint son souffle. Nous aussi, mentalement.

Vysserk Trois ?

Vysserk Trois avait un corps d'Andalite. C'était le seul Yirk à avoir jamais pu contrôler un corps d'Andalite, avec son pouvoir d'animorphe. Mais Tobias l'aurait certainement dit, s'il avait vu un Andalite sortir d'une des voitures.

— Je vois que certains d'entre vous sont surpris, gronda une nouvelle voix. Vous devez certainement savoir que je peux morphoser en humain, aussi bien qu'en n'importe quel autre corps.

< Oh, bon sang ! s'est exclamé Marco. Vysserk Trois peut morphoser en humain ? >

< Bien sûr, fit Ax. Exactement comme moi. Les humains sont des animaux, après tout. Vous avez un ADN. >

La voix qui, comme nous le savions maintenant, appartenait

à Vysserk Trois, avait un ton dur et sec. Cela nous faisait bizarre d'entendre ses paroles. Jusqu'à présent, nous ne l'avions entendu que mentalement. Maintenant, il avait une voix. Mais il était trop éloigné pour notre vision de cafard, faible et déformante.

— Cette mission comporte deux volets. Un. Nous nous servirons de l'hôpital pour prendre des hôtes non volontaires. Je compte pouvoir faire deux cents nouveaux Contrôleurs par mois terrestre. Nous nous concentrerons sur la police, les médias, les écrivains, les professeurs, les financiers et surtout sur les gens qui exercent un pouvoir politique.

Un murmure d'excitation a parcouru l'assemblée.

< Exactement ce que nous craignons >, ai-je remarqué.

< Malheureusement, a soupiré Marco. Oh non, deux cents nouveaux Contrôleurs par mois ? >

— Vous avez fait un bon travail de recrutement de médecins et d'infirmières humains, si bien que maintenant, nous contrôlons l'hôpital. Mais cela m'amène au second volet de la mission, a poursuivi Vysserk Trois. Jusqu'à présent, il n'était connu que de moi et d'un très petit groupe.

La pièce était parfaitement silencieuse, attentive.

— Le second volet de mon plan est encore plus important que le premier. Dans quelques jours, le gouverneur de cet État subira une petite intervention. Sa secrétaire est des nôtres, et elle l'a dirigé vers notre établissement. Il entrera pour sa petite opération. Quand il ressortira... il nous appartiendra.

< Non ! > s'est écriée Rachel.

< Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce qu'un gouverneur ? Est-ce un genre de prince ? > a demandé Ax.

< Ouais, un prince. Le gouverneur contrôle la police de l'État, ai-je expliqué. Et la Garde nationale. Et les écoles. >

< C'est pire que ça, a continué Rachel d'un ton lugubre. Vous ne vous intéressez jamais à la politique, ou quoi ? >

< Qu'est-ce que tu veux dire ? >

< Vous ne savez pas ? Notre gouverneur compte se présenter aux présidentielles l'année prochaine. D'ici un an, il pourrait y avoir un Contrôleur à la Maison-Blanche. >

< Une Maison-Blanche ? Qu'est-ce que ça signifie ? > a

demandé Ax.

< Ça veut dire que l'un d'eux pourrait devenir l'homme le plus puissant de la nation la plus puissante de la Terre >, ai-je dit.

< Et là ce serait la fin de la partie >, a conclu Marco.

< Alors... tout serait perdu ? >

< Ouais, Ax. Tout serait perdu. >

CHAPITRE 9

< Allons-nous-en. Nous avons appris tout ce que nous avons besoin de savoir >, fis-je.

< On retourne à la fissure ? > a demandé Cassie.

< Oui. On connaît le chemin. >

J'ai fait demi-tour et je me suis dirigé vers la fissure. Elle n'était qu'à une trentaine de centimètres. Dans quelques secondes, nous serions tous en sécurité.

Je n'arrivais pas à croire ce que j'avais entendu. C'était de la folie ! Si les Yirks réussissaient, nous étions finis. Tant que c'était une guerre secrète entre nous et des Yirks qui ne voulaient pas être découverts, nous pouvions peut-être rester en vie. Mais si toutes les forces de police de l'État étaient elles aussi contre nous ? La situation ne serait plus...

Brusquement, une étrange vibration dans l'air au-dessus de moi.

Danger !

Sauve-toi !

Vllllaan !

On aurait dit que quelqu'un avait fait tomber un pavillon de quatre pièces à trois centimètres de moi.

L'impact était impressionnant. Le vent qu'il avait soulevé était comme un ouragan, petit mais violent. Il me plaquait les antennes en arrière.

< Quelqu'un a failli me marcher dessus ! ai-je crié aux autres. Faites attention ! >

— Vysserk, pardonne mon interruption, mais il y a plusieurs petits insectes ici !

Un murmure général dans l'assemblée, puis une voix qui dit :

— Ne vous inquiétez pas, ce ne sont que des cafards. Il y en a

partout sur cette planète.

— Imbécile ! a explosé Vysserk Trois. Tu t'imagines que les Andalites ne peuvent pas morphoser en créatures aussi petites ? Que quelqu'un me tue cet imbécile.

PAN ! PAN !

J'ai senti le monde tourner autour de moi. Quelqu'un avait été abattu. Était-ce... Tom ? Cela était-il possible ?

Une nouvelle bouffée d'air au-dessus de moi. J'ai aperçu quelque chose de monstrueusement énorme qui tombait vers moi, prêt à m'écraser.

J'ai foncé.

Vllllaan !

À quelques millimètres de ma queue.

— Tuez-moi ces insectes ! a hurlé Vysserk Trois.

< Sauve qui peut ! ai-je crié. Éparpillez-vous. Courez ! Rentrez dans des fissures ! Laissez-vous guider par le cerveau du cafard ! >

J'ai suivi mon propre conseil et j'ai donné libre cours aux instincts et à la ruse du minuscule cerveau de cafard.

On peut dire ce qu'on veut sur les cafards. Ils sont immondes. Ils sont dégueu. Mais, question survie, ce cerveau primitif connaît son affaire.

Vllllaan !

Vllllaan !

< Aaaahhh ! > a hurlé Ax.

< Ax ? Ça va ? >

< Oui, oui. Si on peut dire. >

Des pieds gigantesques, chacun de la taille d'un autocar, martelaient le sol. Mais chaque fois, le cerveau du cafard me faisait bouger juste de la bonne façon et à la bonne vitesse. Ils me rataient de si peu que je sentais le cuir et le caoutchouc me raser les flancs et la queue lorsqu'ils s'abattaient autour de moi.

Je suis arrivé au bord de la plinthe et je m'y suis serré aussi près que j'ai pu.

< Ils vont m'attraper ! a hurlé Cassie. Je ne peux pas m'échapper ! Oh bon sang, je ne veux pas mourir comme ça ! >

< Rentre dans le mur ! Ne reste pas sur le sol ! >

Je traçais comme une flèche pendant que des coups de pied

pleuvaient contre la plinthe. Tout ce dont j'avais besoin, c'était de trois millimètres et je pourrais filer sain et sauf.

Zip !

Une chaussure de jogging s'enfonçait en glissant sous la plinthe, droit sur moi. Le caoutchouc souple s'encastrait à merveille. Elle allait m'écraser !

Je la voyais approcher comme un mur noir. Comme une locomotive noire lancée sur moi.

J'ai sauté !

Et je me suis posé sur la chaussure quand elle est arrivée.

Zoum ! Je naviguais comme sur un tapis volant. L'homme a soudain retiré son pied. J'ai perdu prise et j'ai été projeté dans le vide.

< Je suis sauvée ! Je suis sauvée ! a crié Cassie. J'ai trouvé une fissure ! >

J'avais l'impression de devenir un engin supersonique. Comme un jet privé de contrôle tombant dans les airs.

Mais au fait ! J'avais des ailes !

Trop tard. Bing ! J'ai heurté le mur. Ça aurait dû me tuer. Ça m'aurait tué si j'avais été humain. Mais je pesais moins de trente grammes. L'impact était fort, mais pas assez pour me tuer.

Je suis tombé sur le sol.

Un genre de tente gris-noir... un journal ! Il y avait un morceau de papier journal froissé par terre. J'ai plongé dessous et je me suis immobilisé.

J'ai relevé la tête et j'ai vu qu'il s'agissait d'une photo. Je ne pouvais pas dire de quoi il s'agissait, bien sûr, ce n'était que de gros points d'encre noirs. Je distinguais des lettres, chacune de la taille de ma tête.

< Je suis à l'abri, s'est exclamé Ax. Je suis avec Cassie. >

Bien. Ça en faisait deux en sécurité.

< Rachel ? Marco ? >

< Je suis sur la chaussette d'un type, m'a répondu Rachel. Il ne sait pas que je suis là. Attends ! Nous sommes dehors ! Je vais descendre ! Je suis sauvée ! Je suis dehors ! >

< Marco ? >

< Ouais, Jake. >

< Où es-tu ? >

< Dans un endroit très particulier et où j'espère vraiment, vraiment que personne ne va tirer la chasse d'eau, Jake. >

< Tu es dans une cuvette de WC. ? >

< Ils ont des toilettes. Ça m'a semblé un endroit naturel pour un cafard. J'attends une minute, puis je vais tenter ma chance par le trou où le tuyau entre dans le mur. Et toi ? >

< Ça ne va pas trop bien. Je suis sous un journal, mais ils continuent à piétiner partout. Tôt ou tard, ils vont piétiner ici. Il faut que je me sauve. Je vais essayer de courir jusqu'à la porte. Une fois dehors, ils ne pourront jamais m'avoir dans le noir. >

< Bonne chance, mon grand. >

< Ouais, toi aussi. >

Alors, mes antennes ont détecté une odeur nouvelle et bizarre. Douceâtre. Huileuse.

Dangereuse. D'une certaine façon, je percevais que...

Ça m'a frappé comme un éclair !

< Marco, ils ont une bombe d'insecticide ! >

J'ai filé de sous le journal.

— Là ! Il y en a un !

Les vibrations d'une douzaine de pieds qui me couraient après. Et derrière moi, un grand jet d'eau qui jaillissait dans l'air.

Comme une chute d'eau provenant d'un point unique et se répandant partout dans l'air.

J'ai reçu une gouttelette.

Puis une autre.

J'ai senti mes pattes trébucher.

La porte. Je sentais qu'elle était juste là, devant.

Vlan !

Un pied ! Il m'avait manqué de peu. Je ralentissais ! Mes instincts de cafard, je le sentais, commençaient à s'embrouiller. J'étais empoisonné. Le gaz neurotoxique faisait effet. Je m'emmêlais les pattes. J'agitais frénétiquement les antennes, incapable de sentir autre chose que la pluie mortelle de poison.

— Il est cuit ! a annoncé une voix.

— Ne l'écrasez pas, a hurlé Vysserk Trois. Il se peut qu'il démorphose pour sauver sa peau, et alors nous aurons un

Andalite !

Je me suis mis à gigoter. Je n'arrivais plus à respirer.

Et alors, encore plus rapide que les pieds qui m'avaient poursuivi, une nouvelle forme a piqué sur moi.

J'ai voulu courir, mais je ne le pouvais plus.

Trois choses monstrueuses se sont refermées sur moi et je me suis senti soulevé du sol.

< Tiens bon, Jake, c'est moi, Tobias. Air Faucon vous souhaite la bienvenue à bord, et tirons-nous vite fait ! >

CHAPITRE 10

< Démorphose, Jake ! Démorphose tout de suite ! >

Tobias m'avait déposé sur le toit d'un fast-food. C'était le lieu sûr le plus proche qu'il avait trouvé.

Je gisais, impuissant. Mes pattes gigotaient. Mes antennes s'agitaient follement. Je gigotais et tressautais, perdant tout contrôle de mon corps de cafard.

Mais l'esprit humain comprenait ce qui se passait.

J'étais en train de mourir.

J'avais déjà regardé des cafards mourir empoisonnés. Penché sur eux, je m'étais dit : « Ha, c'est bien fait pour toi ! »

Maintenant c'était mon tour. C'était mon corps qui agonisait. C'était moi qui suffoquais et tressautais.

< Jake ! Il faut que tu démorphoses. Vas-y ! Concentre-toi ! >

Je savais qu'il avait raison. C'était l'unique moyen de rester en vie. Mais il était tellement difficile de se concentrer en étant prisonnier d'un corps en train de mourir.

J'ai essayé de m'imaginer en humain, de former une image mentale de moi-même. Mais cette image se mélangeait avec celles de dauphins, d'oiseaux et de tigres.

Et le rêve...

J'étais dedans, maintenant, emporté par le délire.

Dans le rêve... J'étais le tigre. Me déplaçant dans un parfait silence. Des muscles comme de l'acier trempé. Chaque mouvement calculé, maîtrisé.

Je sentais l'odeur de ma proie. J'entendais ses pas humains et maladroits dans la forêt obscure. Il était faible. Il ne pouvait pas m'échapper. Je le supprimerais. Je tuerais ma proie.

Ma proie... Tom.

Je l'ai vu se retourner vers moi. J'ai vu de la peur dans ses yeux. Il avait peur de moi.

Je me suis assis sur mon arrière-train, me préparant pour le bond final. Le bond meurtrier à la fin duquel je lui planterais mes crocs dans le cou. Lui briserais la nuque entre mes mâchoires.

Il m'a regardé et a levé les mains.

— Non !

J'ai bondi, déployant une puissance incroyable, chasseur immense que personne n'aurait pu arrêter. J'ai rugi, poussant un cri de triomphe retentissant, raisonnant à plusieurs kilomètres à la ronde.

Et alors, j'ai vu le tigre. Je me suis vu moi-même. J'ai vu une fourrure orange rayée, des yeux jaunes et cruels, des crocs et des griffes capables de déchirer un buffle, se précipiter sur moi. Tom était devenu le tigre. Et j'étais sa proie. J'ai fermé les yeux. Quand je les ai ouverts de nouveau, j'ai vu, juste au-dessus de moi, des yeux féroces qui me fixaient à quelques centimètres de distance à peine. Des yeux de faucon.

< Ça va ? > m'a demandé Tobias.

J'ai levé la main et je l'ai regardée. Des doigts. Cinq doigts.

— Je ne sais pas ! J'ai l'air de quoi ?

< Tu as l'air d'avoir tous tes membres et ta tête, mais c'était bizarre comme animorphe. Je crois que tu as été assez gravement intoxiqué. Tu avais l'air inconscient pendant que tu démorphosais. >

— Je suis vivant, ai-je murmuré, non sans éprouver une légère surprise.

Mais bien sûr, la dose de poison qui avait failli me tuer quand j'étais un cafard n'était rien du tout pour l'humain que j'étais redevenu.

— Où sommes-nous ?

< Sur le toit d'un fast-food. >

— Tu m'as sauvé la vie, Tobias.

< Y a pas de problème. Je suis ton armée de l'air privée, mon pote. Suffit que tu appelles le renfort aérien quand tu en as besoin. >

Je me suis redressé.

— Comment vont les autres ?

< Ils s'inquiètent pour toi. J'ai pris de leurs nouvelles

pendant que tu démorphosais. Ils sont dispersés, mais ils vont bien. Tout le monde a démorphosé. Ax a déjà remorphosé en humain. Cassie est avec lui. >

— Je crois que je devrais descendre de là.

< Oui. Au fait, Marco m'a raconté ce que vous aviez découvert. C'est plutôt inquiétant. >

— Oui, plutôt.

Je me suis levé et j'ai commencé à chercher un moyen de descendre du toit. J'étais trop fatigué et trop choqué pour morphoser de nouveau.

< Marco dit que Vysserk Trois était là. En animorphe humaine. C'était lui qui est arrivé en limousine, c'est ça ? >

— Oui, je crois. Tu sais, des yeux de cafard, ça ne vaut pas grand-chose. Je peux seulement me baser sur ce que j'ai entendu.

< Je l'ai vu partir, juste après t'avoir attrapé. >

Je me suis soudain arrêté. Tobias était trop bavard. Il insistait trop.

— Tobias, qu'est-ce qu'il y a ? À quoi est-ce que tu essaies d'en venir ?

< Quand Vysserk Trois est parti, Tom était avec lui. >

Ma première réaction a été le soulagement. Vysserk Trois avait ordonné l'exécution de quelqu'un pendant cette réunion.

Ce n'était donc pas Tom.

— Euh... partis ensemble, mais comment ?

< Tom est le seul de la réunion à être parti avec Vysserk Trois, en dehors de ses gardes du corps. Tom était plutôt respectueux avec Vysserk Trois, mais il avait l'air assez arrogant avec les gardes. C'est dur à dire, Jake. Mais si je devais donner un avis, je dirais que Tom et Vysserk Trois sont très proches. >

— Ouais. J'ai comme l'impression que Tom a une grande responsabilité dans ce projet d'hôpital.

Je me suis tu et j'ai réfléchi une seconde.

— Qu'est-ce que Vysserk Trois fera à Tom si ce grand projet échouait ?

Tobias n'a rien dit. Il connaissait la réponse.

C'est la mort qui attend ceux qui déçoivent Vysserk Trois.

CHAPITRE 11

J'ai vu un espace s'ouvrir entre Juan et Terry. Un espace dégagé jusqu'au panier. Doung ! Doung ! Doung ! De la main droite, j'ai dribblé avec le ballon. J'ai tendu le bras gauche, prêt à contrer Juan s'il me poursuivait. Et j'ai foncé vers l'avant.

Des chaussures de basket ont crissé sur le parquet ciré du gymnase. Un des gars de mon équipe a crié :

— Vas-y, Jake !

Juan a vu ce que je faisais et s'est rué vers moi. Mais j'étais un peu trop rapide pour lui. Doung ! Doung ! Doung !

Stop. Je pivote, je tourne le dos à Juan. Je me mets face au panier, je me concentre, je me concentre...

J'ai sauté et j'ai lancé le ballon.

Il a touché le panneau. Il a touché le bord. Et il a rebondi. Manqué.

Je suis tombé à la renverse contre Juan et Terry, et nous nous sommes retrouvés tous les trois par terre sur le plancher, avec des bras et des jambes dans tous les sens. Le ballon a roulé hors du terrain.

— Pas étonnant que t'aies pas été pris dans l'équipe, m'a dit Terry en riant, tout en m'aidant à me relever.

Je m'étais présenté pour être sélectionné, mais je n'avais pas été retenu. À l'époque, ça m'avait ennuyé. Surtout parce que Tom avait été le grand héros du basket-ball quand il était à notre collège. J'avais voulu être à la hauteur de sa réputation.

Maintenant, je me rendais compte que, de toute façon, je n'avais plus le temps de faire du sport après les cours. Et jouer au basket pendant l'heure de gym, ça me suffisait.

— Ah ouais ? N'empêche que j'ai dribblé Juan avec certains de mes coups et de mes passes d'enfer, et lui, il est dans l'équipe.

Je me suis penché pour aider Juan à se lever avant d'ajouter :

— Bien que je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils peuvent bien vouloir d'un mec qui a l'air monté sur pattes de mouche.

— C'est juste que je garde mes meilleurs trucs pour les finales, a répliqué Juan. Je n'ai pas envie de gaspiller mes bottes secrètes avec toi, Jake. Regarde, tu m'as pratiquement écrabouillé les jambes, espèce de sauvage. Je te jure, tu devrais faire du foot.

Je lui ai fait un grand sourire. Il mesure à peu près un mètre quatre-vingts et pèse quelque chose comme cent kilos.

— Bonne idée. Tiens, si je m'entraînais à tacler sur toi.

À ce moment-là, le prof a sifflé, ce qui était le signal pour courir aux vestiaires.

— Sauvé par le sifflet, Juan, ai-je lancé.

— Tu aurais dû demander certains conseils à Tom, m'a dit Terry. Ton frère est un sacré joueur.

— Ah pour ça, Tom aurait pu faire les championnats universitaires sans problème. Et pour une bonne fac, en plus. S'il avait continué, a ajouté Juan. Il a le don, ce gars.

Ils avaient raison. Tom avait effectivement le don. Mais il avait laissé tomber le basket-ball. Le Yirk qui le contrôlait avait d'autres plans, je présume.

J'ai pris ma douche et je me suis habillé pour aller à mon cours suivant. Marco attendait dans le couloir. Il avait gym maintenant.

— Y a basket aujourd'hui ? m'a-t-il demandé. Cool. J'avais peur que ce soit encore de la lutte. Je déteste la lutte. Entrer en contact intime et personnel avec des types en sueur, c'est pas vraiment mon truc.

— Les Grecs anciens luttaient tout nus. Estime-toi heureux qu'on ne soit pas en Grèce.

— Et sans déodorant, a-t-il ricané. C'est pour mardi.

— Qu'est-ce qui est pour mardi ?

Marco a jeté un coup d'œil derrière moi puis, l'air très naturel, tout autour du couloir pour vérifier que personne ne pouvait nous entendre.

— Le gouverneur. C'est le jour où il entre à l'hôpital. Je te parie cent dollars que c'est pour des hémorroïdes. (Il a souri.) C'est pour ça que c'est plutôt secret. Personne n'est censé le savoir.

— Alors comment ça se fait que toi, tu le saches ?

— Eh bien nous savons grâce à la réunion de l'autre soir qu'il y va, d'accord ? Donc tout ce qu'il me restait à faire, c'était de découvrir quel est son emploi du temps. Et pour ça, en fait, il n'y a pas eu de problème. Je leur ai dit que j'étais journaliste, et ils m'en ont faxé une photocopie.

Marco a sorti de sa poche une feuille de papier et l'a dépliée pour me la montrer.

— Tu vois ? Samedi, il fait un discours. Dimanche, il passe à la télé pour une émission-débat. Lundi, il fait un autre discours. Mardi... Oups ! Brusquement, mardi, il part en vacances pour cinq jours, et ils ne disent pas où.

— Pourquoi en ferait-il un secret, je me le demande ?

— Oh, je t'en prie. Si c'est des hémorroïdes ? Un politicien qui se fait opérer des hémorroïdes ? C'est trop facile de faire des plaisanteries là-dessus. J'entends d'ici les commentaires à la télé.

J'ai souri.

— Ouais, d'accord. Bien joué.

— Demain, c'est samedi. Est-ce qu'on en profite pour y aller ?

Je crois que mon expression a trahi ce que je ressentais. Marco a penché la tête et m'a regardé fixement.

— Ça va, Jake ? Tu t'en es sorti de justesse, hier. Ça m'est déjà arrivé, alors je sais que ce n'est pas si facile que ça à digérer.

— Non, ça va, t'inquiète pas. Dis donc, depuis quand es-tu aussi enthousiaste ?

Marco ne se faisait plus prier pour lutter contre les Yirks.

— Tu sais depuis quand, m'a-t-il répondu doucement.

J'ai hoché la tête.

C'était devenu un combat très personnel pour lui.

— Ouais, excuse-moi, ai-je murmuré.

— Pour les autres, a-t-il continué, je suis toujours le même

vieux Marco. Je ne veux pas qu'ils pensent qu'il y a quoi que ce soit de changé. Je ne veux pas qu'ils aient pitié de moi.

— Écoute, Marco, comment veux-tu que qui que ce soit ait pitié de toi ? Tu es tellement odieux.

— Et je compte bien le rester.

La sonnerie a retenti, annonçant le cours suivant.

— Bon, ai-je dit. Demain. Mais il va falloir qu'on réfléchisse à un moyen d'entrer dans cet hôpital. Ils seront vraiment sur leurs gardes.

— En fait, Cassie m'a déjà fait une suggestion.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Mm... J'aime bien Cassie, mais c'est elle qui a eu l'idée qu'on essaie une animorphe de fourmi.

Marco s'est dirigé vers le gymnase. Je suis parti vers ma salle de classe.

— Pas de fourmis, a-t-il lancé par-dessus son épaule.

— Je ne veux même pas savoir.

— Pense « crotte de chien ».

— Quoi ?

Mais il avait déjà passé la porte et disparu.

CHAPITRE 12

— Un truc bien, mais pour quinze dollars ou moins, étais-je en train d'expliquer. Dans deux mois, c'est l'anniversaire de mon père, alors il ne faut pas que je dépense trop d'argent.

C'était après les cours. Nous étions partis pour le centre-ville. Cassie, Rachel et moi. L'anniversaire de maman approchait. J'avais à peu près quinze dollars pour lui acheter quelque chose et, la dernière fois que je lui avais fait un cadeau, ça n'avait pas été terrible.

Qui aurait pu deviner qu'elle ne serait pas contente d'avoir une édition originale de *Spiderman n°3*, presque en parfait état ?

D'accord, j'avais un an de moins. Et en plus, j'avais demandé à Marco de m'aider à trouver quelque chose.

Cette fois-ci, j'ai demandé à Cassie si elle voulait bien m'aider à faire les magasins. Ce qui était presque aussi débile, parce que les vêtements et les petites choses mignonnes, ce n'est pas vraiment le truc de Cassie.

Alors elle avait appelé Rachel à la rescousse.

— Et ce magasin-là ? ai-je demandé en pointant le doigt vers une vitrine qui contenait des vêtements de femme.

— Ouais, c'est ça. Bon choix, du moment que tu as au moins cent dollars à dépenser, se moqua Rachel.

— Bon, a commencé Cassie. Et ce...

— Tstt, tstt. Cassie, réfléchis, a repris Rachel, l'air un peu désolée par notre stupidité. Regarde le nom de ce magasin. C'est le genre « Femmes grosses, la quarantaine ». Jake ? Est-ce que tu veux dire que tu trouves ta mère grosse ?

— Non.

J'ai secoué vigoureusement la tête. Mais après, je me suis dit que c'était peut-être une question piège :

— Enfin, je ne crois pas, hein ?

Rachel a froncé les sourcils.

— Non, enfin. Mais vous n'avez jamais fait de shopping, tous les deux, ou quoi ? J'ai l'impression de sortir avec Ax. Rassurez-moi, vous êtes bien de cette planète ? Ce que nous cherchons, c'est un truc en solde. Quelque chose qui soit dans le style : « M'man, je trouve que tu es toujours jeune et cool. » Un truc classique, mais de bon goût. Il y a de fortes chances pour que nous trouvions ça dans un grand magasin. (Elle a tourné la tête.) Dans ce grand magasin-là. Premier étage. Tout droit, sur la droite. C'est là que nous devons aller. Nous devons chercher les étiquettes « soldes ». Elles seront rouges avec des lettres noires.

Cassie m'a fait un grand sourire.

— Tu vois ? Tous ces magasins appartiennent à Rachel.

— Le shopping et la bagarre sont les deux grandes spécialités de Rachel, ai-je ajouté affectueusement.

Nous avons circulé dans les rayons et, au bout de dix minutes, Rachel avait trouvé un chemisier en soie.

— Il coûtait trente-trois dollars, a-t-elle déclaré fièrement. Trente-trois, et maintenant vingt-cinq. Plus trente pour cent de réduction pour la remise spéciale d'aujourd'hui. Ça fait qu'on l'a à dix-sept cinquante ! Tu te rends compte que c'est presque la moitié du prix de départ ? Dix-sept dollars cinquante ! Pour un chemisier pareil ! Eh oui, la reine du shopping, c'est moi !

— Ouais, ai-je soupiré faiblement, mais je voulais juste mettre quinze dollars...

— Écoute, tu n'y connais vraiment rien ou quoi ? Tu as économisé quinze dollars quinze cents. Tu gagnes plus de quinze dollars !

— Une seconde. Comment j'économise, si je dépense ?

Cassie m'a mis la main sur le bras.

— Laisse tomber. Ne lui demande pas d'expliquer. Rachel se sert de maths spéciales et complètement tordues pour le shopping. N'essaie même pas de comprendre.

Rachel a ignoré les taquineries de Cassie.

— Dites, pendant que vous payez, je vais voir un truc au rayon sports. Je vous retrouve à la sortie.

Sur ce, Rachel est partie, me laissant seul avec Cassie au milieu des présentoirs.

— Alors, quand est-ce que tu vas me dire ton idée ? lui ai-je demandé.

— Je croyais que Marco t'en avait déjà parlé.

J'ai secoué la tête.

— Non. Il m'a juste dit : Pense « crotte de chien ». Je l'ai fait. Ça m'a laissé une impression très désagréable. Tu ne veux quand même pas que nous morphosions en mouches ?

Cassie a pris l'air un peu boudeur.

— Écoute, c'est le seul animal que j'ai trouvé qui soit capable d'entrer et de sortir d'un hôpital sans se faire marcher dessus ou empoisonner. On ne nous verrait sans doute même pas. Ce que je veux dire, c'est qu'elles vont partout. Qui les remarque ?

— Cassie, jusqu'à présent, j'ai acquis trois insectes. La puce, ça allait. La fourmi, ça n'allait franchement pas du tout. Et le cafard. Je commence à être jaloux de Tobias. Je veux dire d'accord, il est coincé en faucon mais, au moins, il n'est pas obligé de circuler en se transformant en insecte.

— Est-ce que tu as une meilleure idée, Jake ? Parce que je respecte tes sentiments. J'essayais simplement d'aider. Ce n'est qu'une suggestion.

J'ai pris une grande inspiration.

— Non, je n'ai pas d'idée formidable. Je suis juste... je veux dire... où est passé le bon vieux temps où on se changeait en tigres, en loups, en trucs sympas ? Je n'ai pas envie d'être une mouche. J'ai vu le film. *La Mouche*. Les deux versions. La vieille et la nouvelle, avec Jeff Goldblum. Une mouche, une mouche !

Cassie a fait la grimace.

— Ah, le film. Je l'avais oublié. Avec le type qui a une tête humaine minuscule collée sur un corps de mouche, et il est pris dans une toile d'araignée et il crie « Ai dez-m oi » d'une toute petite voix ? Et l'autre mec est tellement dégoûté qu'il l'écrase carrément ?

Nous sommes restés tous les deux plantés là, au bord de la nausée.

— Des mites ? a suggéré Cassie.

— Trop lentes. Et trop grosses. On se ferait repérer.

— Bon... Euh... Des abeilles ?

— Pas question. Plus jamais d'insectes sociaux. Les abeilles, ça risque de poser autant de problèmes que les fourmis pour ça. Pas d'insectes sociaux. Pas d'essaims. Pas de colonies.

J'ai eu un frisson en repensant à l'animorphe de fourmi. Ça avait été comme de mourir. La fourmi n'avait pas d'individualité. Elle faisait juste partie d'un groupe.

— Les mouches ne sont pas des insectes sociaux, a dit Cassie.

— Je peux vous aider ? a demandé une vendeuse.

— Non, lui a répondu Cassie. Merci.

Nous nous sommes mis à marcher en direction de la sortie pour retrouver Rachel.

— Ce serait seulement pour entrer dans l'hôpital, ai-je dit, en réfléchissant à voix haute. S'ils s'en servent pour introduire des Yirks dans des hôtes, ça signifie qu'ils doivent y avoir installé un bassin yirk ou quelque chose comme ça. C'est ça qu'on cherche. On trouve ce bassin, et on le bousille.

— Donc nous ne serions en animorphe de mouche que peu de temps. Je veux dire, au cas où on décide de le faire. Il faudra qu'on démorphose pour tout casser.

— Et ensuite, si on met suffisamment la pagaille, on pourrait s'enfuir autrement. On ne serait pas obligés de se remettre en mouches.

— Exact. Nous ne serions sans doute que quelques minutes en animorphes de mouches.

— Ouaip.

— Alors tu es d'accord pour les mouches, a conclu Cassie.

— Ouaip.

Et tous les deux, nous nous sommes chuchoté en même temps :

— Ai dez-m oi ! Ai dez-m oi !

CHAPITRE 13

Il y a un truc, avec les mouches.

Être une mouche, c'est marrant. Vraiment.

Mais se transformer en mouche... ça, c'est toute une autre histoire.

Je crois que ce n'est un secret pour personne que j'ai un faible pour Cassie. Je trouve qu'elle est vraiment jolie. Mais quand j'ai vu ces deux yeux à facettes, énormes, globuleux et luisants, jaillir de ses orbites, j'ai hurlé.

Je veux dire que j'ai hurlé comme un bébé :

— Yaaaahhhh !

— Super, Jake, s'exclama Marco. Là tu vois, elle va vraiment se sentir bien.

— Marco, lui ai-je fait remarquer, toi tu as les yeux fermés.

— Oui, et ils le resteront.

— Excusez-moi, murmura Rachel.

Elle a couru vers la porte et elle est sortie de la grange. Quelques secondes plus tard, nous l'avons entendue vomir.

Il faut que vous compreniez. Cassie était encore en grande partie humaine au moment où les yeux de mouche sont apparus. Elle faisait soixante centimètres de haut et elle rapetissait vite, les pattes supplémentaires avaient déjà jailli de son buste et les ailes translucides lui poussaient dans le dos, mais son visage était encore humain.

Jusqu'au moment où les yeux ont jailli.

Vous croyez avoir vu des choses effrayantes ? Au cinéma ou à la télé ? Vous n'avez rien vu d'effrayant tant que vous n'avez pas vu des yeux de mouche jaillir du visage de quelqu'un comme deux ballons fragiles.

Elle était assez petite quand sa bouche de mouche s'est formée. Heureusement. Parce que plus tard, quand je suis

devenu une mouche, j'ai vu à quoi ça ressemblait.

Les yeux, c'était déjà pas mal. Mais si j'avais vu cette chose longue et étroite, cette espèce de langue qui se déroule en suçotant, qui crache sur la nourriture et ensuite aspire le mélange baveux...

Rachel est revenue dans la grange.

— Désolée, a-t-elle dit d'une voix mal assurée. Quelqu'un a un chewing-gum ?

Ax était intrigué.

< Le processus d'animorphe vous perturbe ? >

— Quelquefois, lui ai-je expliqué, luttant toujours contre l'envie de détourner le regard pendant que Cassie continuait de rétrécir. Certains animaux sont dégueu.

< Dégueu ? Qu'est-ce que ça veut dire ? >

— Eh bien c'est juste cette impression d'être dégoûté. Écoeuré. D'avoir la nausée. Mal au cœur. L'estomac retourné. Froid dans le dos. La chair de poule.

< Est-ce qu'elle a fini ? voulut savoir Tobias. Je ne rentre pas tant qu'elle n'a pas fini. >

— Tu peux dire à Tobias que c'est bon, Ax, s'il te plaît ?

< Tobias. Prince Jake dit que c'est cool. >

J'ai souri à Marco, qui tripotait ses mains. Ax était en train d'apprendre à parler à peu près normalement. Du moins mentalement. Lorsqu'il était en animorphe humaine et parlait à voix haute, il continuait de jouer avec le moindre son et il nous rendait tous fous.

Tobias est entré par le grenier à foin.

— Tu m'entends, Cassie ? a crié Rachel.

— Tobias, est-ce que tu la vois ?

Cassie était une vraie mouche, maintenant.

< Oui. >

— Concentre-toi bien sur elle, ai-je continué, ne la perds pas de vue.

< T'inquiète. Il fait jour et elle est à trois mètres. À cette distance, je peux même voir les poils de ses petites pattes. Malheureusement. Oh oh. Oh là là, ce n'est pas mignon du tout, c'est même moche. >

— Cassie ? a demandé de nouveau Rachel.

— Tobias ? Essaie de l'appeler par parole mentale.
< Cassie ? Cassie, est-ce que tu m'entends ? La voilà ! Elle vole ! >

— Ne la perds pas, Tobias. Ne la perds pas.

— Elle n'ira pas loin, a prévenu Marco. Avec tout ce crottin de cheval dans la grange ! Quoi de plus tentant pour une mouche ?

Tout à coup, dans ma tête, j'ai entendu :

< Yaaaaaaaahhhhouuuuuuuuuu ! >

— Cassie ?

< Cassie ? >

< Waouh ! Waouhhhhh ! >

— Cassie ! Réponds-nous !

< Cassie, ça va ? >

< Oh, dis donc ! Elle sait voler, cette bestiole ! Il faut absolument que vous essayiez, les gars. Ça vole comme une fusée. Yaaaahhouuuu ! >

< Est-ce que tu arrives à contrôler le cerveau de la mouche ? >

< Oui, oui. Ne vous inquiétez pas, tout va bien. Excusez-moi, mais c'est tellement délirant ! Bon, allez-y, ne perdons pas de temps. >

J'ai pris une grande inspiration. J'avais espéré que tout irait bien. Que Cassie n'aurait pas de problèmes. Mais, en même temps, j'étais profondément dégoûté par l'idée de devenir une mouche. Enfin, maintenant, c'était à nous...

Vous vous dites peut-être que ça devient plus facile, à la longue, de morphoser dans des formes bizarres et d'oublier une fois que c'est fini. Faux. Un truc dégueu, rien à faire, c'est dégueu et ça le reste.

— Bon, je crois que c'est notre tour, ai-je annoncé en essayant désespérément de prendre un ton joyeux et optimiste.

— Chouette, s'est exclamé Marco.

< Ouh ! C'est chouette ! > a répété Ax, à qui l'ironie de Marco échappait complètement.

— Cassie a l'air de s'amuser, remarqua Rachel.

— Hmm hmm. Bien, allons-y, ai-je soupiré.

Et nous l'avons fait.

La transformation était aussi répugnante que nous l'avions pensé.

Mais Cassie avait raison. Une fois qu'on est dans l'animorphe, une fois qu'on s'est habitué à avoir une vision qui fonctionne comme un millier de minuscules écrans de télé montrant chacun une image légèrement différente, une fois qu'on a cessé d'avoir peur à cause de la façon dont sort cette vilaine langue, une fois qu'on s'est habitués à la combinaison bizarre de crochets, de soies et de poils qui constitue une patte de mouche, une fois qu'on s'est fait à ce que plus rien n'a l'air normal ou familier quand on ne mesure que trois millimètres, une fois qu'on a arrêté de penser à ce stupide film *La mouche*... Alors, à ce moment-là, c'est sympa !

J'ai déjà volé, avant. En faucon pèlerin et en mouette.

Les deux sont bien. Je veux dire par là qu'un faucon pèlerin peut faire du deux cent quatre-vingts à l'heure en piqué.

Plus rapide qu'un stock-car. Plus rapide que des avions de petite taille.

Mais voler en mouche, c'est totalement, complètement délirant.

La mouche commune bat des ailes deux cents fois par seconde.

Dites « Salut, toi » à voix haute. Le temps que vous disiez cela, les ailes d'une mouche ont battu deux cents fois.

Une mouche se déplace à environ six kilomètres à l'heure. Ce qui ne paraît pas très rapide, comparé à un faucon qui peut atteindre presque trois cents kilomètres à l'heure. Mais croyez-moi, quand on ne mesure que trois millimètres, six kilomètres à l'heure, c'est franchement supersonique.

Et ce qui est vraiment cool, c'est qu'on peut le faire en allant vers le bas, vers la gauche, vers la droite ou tout droit en hauteur.

Et on peut changer de direction en un rien de temps. Vous êtes en train de foncer droit devant comme une balle de revolver et, un dixième de seconde plus tard, vous grimpez à la verticale.

Cassie avait raison. C'était répugnant, mais c'était délirant.

< Yaaaaaaaaaaaaahhhhouuuuuuuuuu ! > a hurlé Ax.

< Wouah ! Wouah ! Wouah ! > ai-je crié en fonçant à la

verticale à une vitesse qui m'a paru être celle de la lumière.

< On est laids comme des poux, mais qu'est-ce que c'est cool ! > s'est exclamée Rachel, ravie.

< Allons à la recherche d'une crotte de chien ! (C'était Marco, bien sûr.) Je rigole, a-t-il ajouté une seconde plus tard, je rigole. >

Une fois que nous avons tous passé quelques minutes à nous habituer aux instincts simples de la mouche et à ses sens, assez fiables, j'ai dit :

< Bon, nous avons des choses importantes à faire. Il est temps de prendre le bus. >

Le bus, c'était Tobias. L'hôpital se trouvait à quelques kilomètres de distance. Les mouches sont rapides en termes relatifs, mais en vitesse réelle, Tobias l'était bien davantage. Cela nous aurait pris des heures alors que Tobias pouvait nous y conduire en quelques minutes.

< Sauter sur le grand type à plumes, s'exclama Cassie. Installez-vous sur sa nuque. Nous ne voulons pas nous faire assommer d'un coup d'aile ou de queue. >

< Heureusement que je vous connais, les gars, fit Tobias. Mon petit collier de mouches perso. Y aurait de quoi déguster un asticot. >

< Déguster un asticot ? a répété Marco. Déguster un asticot ? Un peu de respect pour nos enfants, mon gars. >

< Berk >, a lâché Tobias en guise de commentaire. Et nous sommes partis.

CHAPITRE 14

Je m'agrippais aux plumes de Tobias. C'était assez facile. Les pattes de mouche peuvent se fixer à des brins d'herbe, ou tenir accrochées à un plafond.

Je sentais le vent me fouetter. Il faisait vibrer mes ailes et sifflait même à travers les fissures et les articulations de ma minuscule carapace.

Un incroyable éventail d'arômes assaillaient mes antennes ultrasensibles. Malheureusement, les principales choses auxquelles semblait s'intéresser mon cerveau de mouche étaient dans le registre du sucré, du pourri, du putride ou du corps en décomposition.

< Ça ressemble un petit peu à cette animorphe de musaraigne que j'avais faite il y a longtemps, a expliqué Rachel. Le même intérêt pour la chair morte. >

Tout à coup, un monstre ! Il se dressait, immense dans le champ de vision de mes yeux à facettes. Plus petit que moi, mais quand même beaucoup, beaucoup trop gros.

< Qu'est-ce que... ! > ai-je bafouillé.

< Qu'est-ce que c'est que ça ? a demandé Cassie. Oh ! Je crois que c'est une puce. Elle a l'air de la taille d'un caniche. Sauf qu'elle n'a rien de mignon. >

< Attends une seconde ! s'est exclamé Tobias. Es-tu en train de me dire que j'ai des puces ? >

< Juste une que j'ai vue. Elle est partie, maintenant. Elle a dû sauter. >

En fait, je mentais. La puce se frayait un chemin sur la peau de Tobias, sous les plumes, en quête d'un bon endroit où planter sa langue pénétrante et assoiffée de sang.

Mais j'avais comme l'impression que ça n'aurait pas fait plaisir à Tobias de le savoir.

< Bon, nous voici à l'hôpital, nous a-t-il prévenus. Je vais faire un survol à basse altitude, et puis je vous dirai quand sauter. Un peu comme dans un bon vieux film de guerre. Vous, les gars, vous êtes les parachutistes. >

< Bonne comparaison, a commenté Marco. T'as jamais remarqué comment dans ces vieux films, ce sont surtout les parachutistes qui se font descendre ? >

< Jake ? > m'a dit mentalement Cassie en chuchotant pour que personne d'autre n'entende.

< Oui ? >

< Tu peux encore renoncer à cette mission. Tout le monde comprendrait. >

< Merci, mais non. Tom ou pas Tom, il faut arrêter les Yirks. >

J'essayais de me persuader que c'était la meilleure chose à faire. Je l'espérais.

< Bon, tout a l'air d'aller, nous a indiqué Tobias. J'aperçois une fenêtre ouverte au deuxième étage. Sans moustiquaire. >

< Tu es sûr ? > lui a demandé Marco.

< Marco, dans une lumière aussi vive que ça, je pourrais te dire s'il y avait ne fût-ce qu'un seul fil d'araignée en travers de cette fenêtre, alors une moustiquaire... >

< Il a dit fil d'araignée >, a gémi Rachel.

< Ai dez-m oi ! > a gémi Marco en imitant le film.

Par une malchance inouïe, la première version de *La Mouche* était passée la veille à la télé. Et comme des imbéciles, nous l'avions tous regardée.

< Je ne comprends pas ce que vous racontez >, grommela Ax.

< Préparez-vous, a prévenu Tobias. Trois... deux... un... sautez ! >

J'ai sauté de son dos et ouvert mes ailes. Il volait à une telle vitesse, que le souffle m'a envoyé culbuter dans l'air. Mais quand ma vitesse a baissé, j'ai pu rapidement reprendre le contrôle.

< Tout le monde va bien ? >

< Yahou ! > s'est exclamée Rachel.

< Je vois l'ouverture de la fenêtre >, a dit Ax.

Je l'ai vu filer devant moi comme un avion de chasse, bourdonnant et tanguant dangereusement. Du moins je crois que c'était lui. Je me suis rangé derrière en m'alignant dans son sillage.

Ax s'était trompé. Ce qu'il avait pris pour une fenêtre était en fait un petit panneau sur le côté du bâtiment. Avec des yeux de mouche, il faut être assez près pour voir quoi que ce soit. De sorte que nous avons volé au ras de la façade un certain temps en essayant de repérer la fenêtre.

< Continuez, nous a dirigés Tobias. Vous y êtes presque. >

Brusquement, j'ai senti une bouffée d'air plus frais, qui déferlait sur nous.

< Par ici >, ai-je ordonné.

Je suis entré dans le courant d'air et, quelques secondes plus tard, j'étais dans la pénombre relative de l'intérieur du bâtiment.

< Bon. Nous recherchons n'importe quoi qui puisse servir de bassin yirk miniature, leur ai-je rappelé à tous. Tout le monde sauf Ax a approché un bassin yirk, alors essayez de vous rappeler cette odeur, et voyez si vos antennes captent quelque chose de ressemblant. >

< Je peux vous dire une chose, je parie que je sais où est la maternité. Je sens un grand nombre de couches sales >, a plaisanté Rachel.

< Bien, séparons-nous, comme nous l'avions prévu. Ax et Cassie, vous venez avec moi. Rachel et Marco, soyez prudents. >

Rachel et Marco se sont détachés de notre petit groupe et ont rapidement disparu.

Nous trois, nous sommes entrés dans ce que nous avons estimé être un couloir, vu qu'il paraissait très long et très lumineux.

< Je sens une odeur de caca. Je sens une banane. Enfin, je crois que c'est une banane, commentait Cassie. Encore une odeur de caca. Il faut leur reconnaître une chose, aux mouches. T'as besoin de trouver une crotte, tu embauches une mouche. >

En dessous de nous, à peine visibles, nous apercevions parfois de grandes formes ovales qui se déplaçaient : le dessus de la tête des gens. Mais avec notre vision limitée, elles avaient

l'air d'îles de cheveux flottant sur une mer floue.

< Où en sommes-nous côté temps, Ax ? > ai-je demandé.

< Nous en avons utilisé vingt pour cent >, m'informa-t-il.

< Bien. Exactement comme prévu >, remarquai-je, essayant de me rassurer moi-même autant qu'eux deux.

< Aaahh ! >

< Qu'est-ce qui se passe, Ax ? >

< Cet humain a essayé de m'écraser ! Mais il était très lent. >

< Hé, s'est exclamée Cassie, hé, vous sentez ça, les gars ? >

< Encore une odeur de caca ? >

< Non. Ça y ressemble, mais c'est autre chose. Une odeur bizarre. Mon cerveau de mouche ne sait pas ce que c'est. J'essaie de m'en souvenir... >

< Je sens quelque chose, moi aussi, confirma Ax, mais ce n'est pas très fort. >

< Je crois que nous devrions tourner à droite >, a proposé Cassie.

< Virage à droite ! >

Je sentais moi aussi l'odeur, maintenant. Un arôme lourd, riche, puissant. Doux et huileux.

< Marco, Rachel, ai-je appelé mentalement. Avez-vous trouvé quelque chose ? >

< T'entendons à peine... devons... partir... rien. >

< Nous sommes à la limite de la portée de la parole mentale >, a expliqué Ax.

L'odeur était devenue plus forte, maintenant.

< Par ici, ai-je dit. Je crois que c'est une porte. >

Nous nous sommes posés. Mes six pattes, toutes armées de petits crochets et de coussinets collants, se sont fixées sur la surface lisse de la porte.

< Question, a fait Cassie. Comment ouvre-t-on une porte quand on ne mesure que trois millimètres ? >

< On se pose au sol. On pourra marcher ou voler sous la porte. >

Quelques secondes plus tard, nous étions sur le carrelage et avançons d'un pas de mouche saccadé. Nous nous sommes glissés sous la porte puis nous nous sommes aussitôt remis à voler.

< Oh, bon sang, il y a vraiment quelque chose, ici, s'est exclamée Cassie. Là-bas. Est-ce que vous voyez cette espèce de grand dôme brillant ? >

< Oui, je suis d'accord, je crois que ça pourrait être ça. Voyez-vous quelqu'un dans la pièce ? Des humains ? >

Personne n'en voyait.

< Bien. Ax, tu démorphoses en premier. Si quelqu'un arrive, ton corps d'Andalite sera plus utile que nos corps d'humains. >

< Entendu, prince Jake. >

< Ax ? Ce n'est vraiment pas la peine de m'appeler comme ça, vraiment pas. >

< D'accord, prince Jake. Je commence la transformation. >

< Cool. Cassie et moi, on va se pendre au plafond. >

Quelques instants plus tard, j'ai aperçu un énorme globe oculaire, perché au bout d'une espèce de longue tige, qui s'approchait à toute vitesse de l'endroit où nous étions accrochés tête en bas. Il s'agissait d'un des deux yeux supplémentaires et montés sur tentacule d'Ax. L'œil s'est tourné pour nous regarder.

À ce moment-là, violente vibration dans l'air. L'œil a disparu de notre champ de vision.

Puis une seconde vibration, comme la chute d'un objet lourd.

< Ax ? Ça va ? >

< Oui. Il y avait un humain ici. Mais il est inconscient, maintenant. >

CHAPITRE 15

Nous avons démorphosé aussi vite que nous l'avons pu. Quand j'ai recouvré ma vision humaine, j'ai aperçu Ax, debout tranquillement dans son corps d'Andalite. Contre le mur gisait un homme en blouse blanche, qui tenait des papiers.

Il était affalé et inconscient, mais en vie.

< Sachant que ton frère est un Contrôleur, je n'ai pas tué cette créature, a expliqué Ax. J'ai craint que ce ne soit lui. >

< Non, ce n'est pas lui, mais tu as eu raison. Qui que ce soit, ce type est le frère, le fils ou le père de quelqu'un. >

J'ai commencé par jeter un coup d'œil à mon propre corps. Comme toujours à la fin d'une animorphe, j'étais pieds nus. Et je ne portais que mon stupide short de cycliste et un T-shirt moulant. (Même Ax n'arrive pas à morphoser avec d'autres habits.) Mais, apparemment, il ne me manquait ni bras ni jambes.

— Ça va, Cassie ? ai-je demandé.

— Tout va bien.

Elle a pointé son doigt vers ce qui nous avait paru être un gigantesque dôme brillant quand nous étions mouches. C'était une cuve d'acier inoxydable d'environ deux mètres cinquante de diamètre.

— Tu sais ce que c'est ? ai-je ricané. C'est un bain à remous. Un Jacuzzi. Quelqu'un a posé un couvercle par-dessus. Pourquoi y aurait-il un Jacuzzi dans un hôpital ?

— Pour la kiné. Tu sais, pour les gens qui se sont froissé un muscle ou qui ont mal au dos.

Je me suis alors approché du bord du bassin. J'ai attrapé les poignées du couvercle et je les ai soulevées doucement. Il s'est ouvert facilement, basculant sur ses charnières hydrauliques. J'ai regardé à l'intérieur et j'ai eu un mouvement de recul. Le

spectacle était peu réjouissant...

L'eau était trouble, brunâtre, visqueuse.

Elle grouillait de limaces.

Des Yirks. À l'état naturel.

— Bien, bien, bien... ai-je soupiré.

< Des Yirks, a grogné Ax, avec ce mélange de dégoût et de haine que manifestaient toujours les Andalites quand ils parlaient des Yirks. Ils ont aménagé un bassin yirk portable. Il doit y avoir un petit Kandrona dans les parages. >

Les Yirks doivent quitter le corps de leurs hôtes tous les trois jours pour plonger dans un bassin yirk, dans lequel ils absorbent diverses substances nutritives, en particulier des rayons du Kandrona, qui sont comme des rayons du soleil de leur planète mère. Les Kandrona sont des sources artificielles de rayons du Kandrona.

— Peuvent-ils nous voir ? En ce moment, je veux dire ?

< Non, prince Jake. À l'état naturel, ils sont aveugles. >

J'ai fait lentement le tour du bassin. Mon pied a buté sur quelque chose de dur. La pompe à remous. Elle était débranchée, et le fil électrique était par terre près de la prise murale. Le tableau des commandes avait été arraché et les fils étaient à nu.

— Ax, dis-moi. À ton avis, qu'arriverait-il à tous ces Yirks si la température du liquide montait soudainement à, disons, cinquante degrés ? Et s'il y avait plein de remous dedans ?

Ax parut intrigué.

< Je crois que la chaleur et les remous les tueraient >, a-t-il répondu.

— Bien. Ce serait désolant.

J'ai pris une décision rapide avant d'ajouter :

— Ax ? Surveille la porte du couloir. Cassie ? On pourrait avoir besoin de toi dans une animorphe plus féroce. Qu'est-ce que tu proposes ?

— Loup ?

— Parfait. Mais pas de hurlement.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? m'a-t-elle demandé.

— Nous sommes venus ici pour faire échouer cette ignoble opération, on est d'accord ? Eh bien éliminer une centaine de

Yirks, ça pourrait être un bon début. Je vais rebrancher le Jacuzzi et passer tous ces sales Yirks au court-bouillon.

Il n'y avait pas d'outils, mais j'ai trouvé du sparadrap et une pince à épiler. Il ne m'en fallait pas davantage. J'ai entrepris de raccorder les fils entre eux, le rouge avec le rouge, le bleu avec le bleu, le vert avec le vert. En l'absence de boutons, le réglage serait au maximum. Chaleur maximale, puissance maximale des jets.

Mais pendant tout le temps où je travaillais, une petite phrase me trottait dans la tête :

« Ça paraît trop facile. »

J'ai raccordé le dernier fil.

Cassie avait fini sa transformation en louve. Elle attendait patiemment, comme un très grand chien particulièrement impressionnant.

— Bon, ben on va faire cuire quelques Yirks.

Sur ces mots, je me suis baissé et j'ai branché la prise du Jacuzzi.

Au bout de quelques secondes, le bouillonnement a commencé. Le bruit familier des Jacuzzi.

La porte s'est ouverte. Un homme et une femme, tous deux en blouse blanche de laboratoire. L'espace d'une fraction de seconde, ils se sont figés, les yeux écarquillés.

— Un Andalite ! a hurlé la femme.

Rapide comme l'éclair, Cassie l'a attaquée. Elle a bondi, a heurté la femme avec force et l'a renversée.

Ax s'est élancé vers l'homme, mais celui-ci était rapide. Il a fait un écart et a esquivé la queue de l'Andalite.

J'étais toujours caché derrière le bassin. J'essayais de me concentrer pour morphoser en tigre avant de participer au combat.

Mais à ce moment-là deux autres hommes, en uniforme de garde, sont entrés dans la pièce. Le premier a braqué un revolver.

— Ax ! ai-je hurlé. Un revolver !

La queue d'Ax a fendu l'air.

— Aaaahhh !

Le Contrôleur a poussé un cri horrifié : sa main qui avait

tenu le revolver n'était plus attachée au bout de son bras.

— Du renfort dans le secteur bassin ! a crié le second garde dans son talkie-walkie. Les Andalites !

Et il a dégainé son revolver.

PAN ! PAN !

Ils m'ont dit plus tard qu'il y avait eu un troisième coup de feu. Je ne l'ai pas entendu.

Un coup de massue s'est abattu sur le côté de ma tête. Un ricochet. Pendant une brève seconde, je me suis efforcé de garder connaissance. Mais ensuite, je me suis évanoui. Je suis tombé.

La tête dans le bassin à remous.

La tête dans la masse bouillonnante de Yirks à l'agonie.

CHAPITRE 16

Évanoui, la tête dans le bassin yirk surchauffé.

J'ignore pendant combien de temps.

Quand je me suis réveillé, j'éprouvais deux sensations terrifiantes et très fortes. L'une était une impression de suffoquer. J'avais inspiré du liquide du bassin dans mes poumons.

Je suis revenu à moi en hoquetant et en toussant. J'étais en vie, mais j'arrivais à peine à respirer. Chaque souffle était une lutte. J'ai crachoté et je crois qu'à un moment donné, j'ai vomi.

La seconde sensation était une douleur à la tête. Une douleur comme je n'en avais jamais même imaginé : j'avais l'impression que quelqu'un me perforait l'oreille, m'enfonçait la mèche de sa perceuse tout droit jusqu'au cerveau.

Je voulais hurler, mais j'étouffais toujours. J'étais à genoux par terre dans la salle d'hôpital, essayant de hurler de douleur et suffoquant, à la recherche de la moindre bouffée d'oxygène.

Pendant ce temps-là, la bataille faisait rage. Ils essayaient de franchir la porte. Mais elle était trop étroite pour que plus d'un ou deux Contrôleurs humains puissent attaquer en même temps. La queue d'Ax et les longs crocs de loup de Cassie suffisaient à les contenir.

PAN ! Un autre coup de feu.

— Arrête de tirer, imbécile ! a crié quelqu'un. Le bassin est là-dedans ! Vysserk Trois te bouffera les tripes !

Même dans mon état, je me rendais compte qu'Ax et Cassie ne pourraient plus tenir longtemps. Il fallait que je morphose et que j'aille à leur rescousse. Cependant je n'y arrivais pas. La douleur... ou peut-être le manque d'oxygène... j'étais incapable de me concentrer. Mon cerveau était confus, à la dérive...

J'ai entendu un martèlement sourd en provenance du

couloir. Des cris et des hurlements de rage. Et tout à coup ont fait irruption dans la pièce un énorme gorille noir et un second loup.

Marco et Rachel.

Ils avaient repoussé l'agresseur, mais pour quelques secondes seulement. J'ai entendu Cassie, affolée :

< Jake est blessé. Il est tombé dans le bassin yirk. >

< Marco, attrape Jake, a ordonné Rachel. Trouve quelque chose pour lui couvrir le visage. Ax et Cassie, continuez à défendre la porte. Je vais changer d'animorphe. Il nous faut une plus grande puissance de frappe. >

J'ai senti qu'on me soulevait du sol. Un tissu blanc m'a enveloppé la tête. « Sans doute la blouse de labo d'un des Contrôleurs blessés », me suis-je dit. J'étais bercé dans d'immenses bras de gorille.

< Do do, l'enfant do, a chantonné Marco. Tiens bon, mon pote. On va te sortir de là. >

Je continuais de tousser et de hoqueter, mais au moins ma respiration s'améliorait-elle. Pas assez pour me permettre de parler, mais suffisamment pour m'éviter de m'évanouir.

En même temps, la douleur dans ma tête se modifiait. Elle diminuait. Pourtant, au lieu d'avoir l'esprit plus clair, je me sentais plus embrouillé.

— Attrapez-les ! hurlait un Contrôleur, de l'autre côté de la porte. À l'attaque ! À l'attaque !

< Je n'ai pas l'impression que je passe par cette porte, remarqua Rachel. Je crois que je vais devoir l'élargir un peu. >

J'ai entraperçu quelque chose à travers le tissu qui me cachait le visage. Un éclair, une énorme masse grise.

L'animorphe d'éléphant de Rachel.

< Rachel ? demanda une voix dans ma tête. La voix semblait étonnée. Un humain ? >

BABABOUM ! CRAC !

< Ah ! Maintenant on peut passer ! > s'est exclamée Rachel.

Vent de panique ! Hurlements ! Cris de douleur !

J'ai été ballotté, cogné contre les murs, et je suis même tombé à un moment donné. J'ai senti que nous descendions un escalier. J'ai senti des mains qui essayaient de m'attraper et qui

glissaient.

Et finalement, l'air du dehors. Nous courions comme des fous pour atteindre le couvert d'un bosquet d'arbres, devant l'hôpital.

< Cassie ! a crié Marco. Tu as bien une animorphe de cheval ? Vite. Avant qu'ils ne trouvent un moyen de nous suivre. >

J'ai été jeté dans la poussière.

Le gorille a enlevé la blouse qui me couvrait la tête.

< Tes vivant ? Eh ben, c'était fort ! Je ne te dis pas, cet hôpital va avoir besoin de quelques petits travaux. On va te mettre sur le dos de Cassie. Et puis on va essayer de couvrir ta fuite. >

— Ma... tête... ai-je grogné.

< Mal à la tête ? Pas étonnant, mon pote. >

— Quelque chose... qui ne... va pas... j'arrive pas... à penser...

< T'inquiète pas. Repose-toi. On a la situation en main. Plus ou moins. >

< Incroyable, fit une voix dans ma tête. Est-ce possible ? Des humains ? >

Quelle était cette voix ? D'où venait-elle ?

Marco m'a soulevé et m'a balancé en travers du dos d'un cheval. Cassie.

< Cassie ? Un humain, oui. Et Rachel ? La cousine ? Humaine aussi. >

De la main, j'ai essayé d'écarter la blouse de mon visage.

Que se passait-il ? Il y avait une voix à l'intérieur de ma tête.

Nous foncions, maintenant, nous foncions au grand galop, entre des arbres, à travers des pelouses, le long de rues de banlieue où les sabots de Cassie résonnaient bruyamment.

Nous avons sauté par-dessus une clôture. J'ai volé dans l'air et je me suis violemment écrasé sur le sol.

J'ai ressenti une douleur, mais elle semblait venir de loin.

La blouse s'était ouverte. J'ai regardé autour de moi. Des arbres partout. Pas très loin, un cheval aux naseaux fumants.

J'ai vu tout ça, mais d'un regard distant, comme si je le voyais à la télé. Mes yeux bougeaient ; vers la gauche, vers la droite. Ils bougeaient tout seuls. Comme si quelqu'un d'autre

orientait mon regard.

Cassie. J'ai essayé de prononcer son nom.

Aucun son n'est sorti de ma bouche.

< Ne lutte pas, Jake, a prévenu une voix dans ma tête. C'est inutile. >

Quoi ? Qui avait dit ça ? Qu'est-ce qui... ?

Soudain, un rire que moi seul pouvais entendre.

< Fais marcher ton cerveau primitif d'humain, Jake. Jake l'Animorph, a ricané la voix. Jake, le serviteur de la pourriture andalite ! >

Alors j'ai compris.

J'ai compris ce qu'était la voix.

Un Yirk !

Un Yirk dans ma propre tête ! J'étais un Contrôleur.

CHAPITRE 17

< Très bien. Tu as pigé > a dit la voix silencieuse d'un ton moqueur dans ma tête.

< NON ! NON ! NON ! >

< Jake, ça va ? > m'a demandé Cassie.

Un instant, j'ai cru qu'elle m'avait entendu crier. Mais non, elle s'inquiétait, c'est tout.

Tobias s'est perché sur une branche au-dessus de nous.

< Il va bien ? >

< Je ne sais pas. Il est vivant. Il respire. Mais il a l'air complètement sonné. Il faudra peut-être qu'on l'emmène chez un médecin. >

Je voulais les prévenir tous les deux. Hurler : « Ils me tiennent ! Ils sont dans ma tête ! » Mais je ne pouvais pas faire bouger mes lèvres. C'était comme s'il y avait un barrage. Comme si je pouvais former les pensées, donner l'ordre à mes lèvres et à ma langue de parler, mais que l'ordre n'aboutissait jamais.

< Lutte autant que tu peux, humain. Bats-toi contre moi ! >

Le Yirk jubilait.

< Vas-y. Rien n'y fera, de toute façon. Je suis dans ta tête. Je me suis enroulé autour de ton cerveau comme une couverture vivante. >

< NON ! >

< Je peux lire tes pensées. Je contrôle ton corps. Je suis branché sur ta mémoire. Je la lis comme un livre ouvert. >

< Sors de ma tête ! Non ! Non ! >

< Oh, je ne crois pas que je vais faire ça, Jake. Pourquoi abandonnerais-je un hôte aussi intéressant ? Alors, c'est donc toi qui as rendu Vysserk Trois à moitié fou de rage. Un même. Le nabot. >

< Nabot ? Comment... >

< Ça t'étonne que je sache comment Tom t'appelle ? Ha ! ha ! ha ! Quelle délicieuse ironie. Tu ne piges donc pas, brillant Jake ? Tu ne vois pas ce qui s'est passé, mon petit Animorph ? >

Cassie était redevenue humaine. Elle s'est agenouillée à côté de moi et m'a regardé dans les yeux.

— Il est éveillé. Ses yeux bougent. Jake, Jake, peux-tu me parler ?

C'était un cauchemar, voilà ce que c'était. Un cauchemar de plus. J'allais bientôt me réveiller. J'allais me réveiller et rire un bon coup.

< Je suis Temrach un-un-quatre, annonça fièrement le Yirk. Anciennement Temrach deux-cinq-deux, du bassin de Sulp Niaar. J'ai été promu. Tu es certainement content pour moi. >

< Espèce de sale limace ! Va-t'en de ma tête ! >

< Sais-tu ce que j'ai eu comme dernier hôte ? Qui j'ai eu ? > m'a nargué le Yirk.

< Tais-toi ! Tais-toi ! Arrête de me parler ! Va-t'en ! >

< C'était Tom, bien sûr. Ton frère. Je suis le Yirk qui contrôlait ton frère. >

Cela a stoppé net mon hystérie croissante.

< Quoi ? >

< Et, j'ai pensé que ça t'intéresserait de savoir ça. Oui, Tom était mon hôte. >

< Alors... Il est... >

< Libre ? Ha ! ha ! ha ! >

Dans ma tête, le Yirk a éclaté de rire.

< Tu es encore plus bête que ton frère. Non, le corps de ton frère est allé à quelqu'un d'autre. Un Yirk de grade inférieur. Je suis trop important maintenant, pour perdre mon temps avec Tom. Je vais être chargé d'un nouveau projet très important. Un hôte très spécial. >

< Le gouverneur ! >

< Jake ? >

Tobias essayait de communiquer avec moi par parole mentale.

< Si tu m'entends, bouge la main. >

< Bien, bien. Tu n'es pas complètement stupide, je vois. Oui. Je devais recevoir le poste le plus important sur cette planète.

Mais ceci est encore mieux. Vysserk Trois veut à tout prix vous attraper, toi et tes amis. Il sera très surpris d'apprendre que vous êtes humains. >

< Je ne te dirai jamais qui sont... >

< Les autres ? Tu veux dire Cassie, Marco, Rachel et Tobias, qui est perché dans l'arbre au-dessus de nos têtes ? Et bien sûr, le seul Andalite encore en vie sur Terre, Aximili-Esgarrouth-Isthil ? >

— Il faut qu'on l'emmène chez un médecin, a dit Cassie à Tobias.

Juste à ce moment-là, Marco est arrivé. Il était redevenu entièrement humain lui aussi. Il portait sa tenue d'animorphe et marchait avec précaution sans ses chaussures.

— Un médecin ? Il a besoin d'un médecin ? Qu'est-ce qu'il a ?

— Je n'ai rien, ai-je dit soudainement. Je vais très bien.

Seulement ce n'était pas moi qui avais parlé. Ma bouche avait prononcé les mots. Moi, je n'avais rien dit.

C'était le Yirk qui avait parlé par ma bouche.

— Pas du tout, insista Cassie. On t'emmène chez le docteur. Tu ne m'as pas répondu pendant cinq minutes. Tu as peut-être une commotion cérébrale.

Mon corps s'est redressé.

— Désolé de t'avoir fait peur, Cassie, mais je vais bien. Et où veux-tu m'emmener ? On retourne à cet hôpital ? Et si un médecin me fait une prise de sang et voit quelque chose qui lui révèle que je suis un Animorph ?

— Comme quoi ? m'a demandé Marco d'un ton sceptique.

— Comment veux-tu que je le sache ? Peut-être un reste d'ADN de cafard. Écoutez, je vais bien, d'accord ?

< Je vais faire un tour, a décidé Tobias. Je vais vérifier que personne ne nous poursuit et voir comment vont Rachel et Ax. >

Il a battu des ailes et s'est envolé entre les branches des arbres.

— Dès que nous saurons que Rachel et Ax sont sains et saufs, nous devons nous séparer et aller chacun de notre côté, a ordonné ma bouche.

Le Yirk réfléchissait à ce qu'il allait faire. Je ne pouvais pas « entendre » ses pensées. Mais je pouvais le sentir se servir de

mon cerveau. Il fouillait dans ma mémoire. S'efforçant d'en apprendre rapidement le plus possible sur les autres.

Il se servait de mon cerveau. Il se servait de moi.

Il fallait que je fasse quelque chose, et vite. Quelque chose pour avertir Cassie et Marco. Ils devineraient certainement ce qui se passait ; c'étaient les deux personnes au monde les plus proches de moi.

Ils se rendraient certainement compte que je n'étais plus moi-même.

Ils le sentiraient, non ?

— Je ne crois pas que les Yirks puissent faire grand-chose pour le moment, dit Marco à Cassie. Nous sommes en pleine forêt. Ça leur prendrait du temps d'organiser des recherches. Il leur faudrait des hélicoptères et plein d'humains-Contrôleurs. En plus ils ne savent même pas ce qu'ils cherchent.

Il a rigolé, avant de continuer :

— Après tout, ils nous prennent toujours pour des Andalites.

— Ouais, ce qui signifie que nous allons devoir être très prudents avec Ax, a dit ma bouche. Il faut le cacher. Je crois que nous avons dû cuire un bon nombre de Yirks dans ce bassin. Ils ne vont pas être contents du tout.

C'était incroyable. C'était choquant à entendre. Le Yirk se servait de ma voix. De mes inflexions. Il employait les expressions que j'aurais choisies. Marco et Cassie ne pourraient jamais deviner. À en juger par ce qu'ils pouvaient voir ou entendre, j'étais le même.

< Eh oui, petit humain, a ricané silencieusement le Yirk. Ton corps est ma maison maintenant. À moi. Corps et esprit, tu es tout entier sous mon contrôle. Oublie toute idée de résistance, c'est inutile. Aucun hôte n'a jamais vaincu de Yirk. C'est impossible. >

J'ai senti une terreur obscure m'envahir. Il disait la vérité. Je le savais. Aucun hôte n'avait jamais vaincu de Yirk.

Toute résistance était vaine.

Vaine.

Je ne serai jamais libre. Exactement comme Tom. Si ce Yirk m'abandonnait, ils me donneraient à un autre. J'étais esclave.

Pour toujours.

J'ai entendu un bruit derrière moi. Des pas sur les feuilles mortes et les aiguilles de pin. Au même moment, Tobias a piqué vers le sol et s'est posé sur une branche, tout près.

Je me suis retourné. Rachel.

— Salut cousine, ai-je dit. Je vois que tu t'en es sortie indemne.

À ce moment-là, quelqu'un m'a touché l'épaule.

J'ai fait demi-tour d'un bond. Je n'avais entendu approcher personne.

Ax ! Il était juste derrière moi. Son visage d'Andalite presque collé au mien. Ses grands yeux qui me regardaient.

Et pendant cette fraction de seconde, la haine a montré son visage. Une haine qui avait traversé des années-lumière d'espace pour venir s'exprimer sur la planète Terre.

< Andalite ! > a sifflé silencieusement le Yirk.

Et dans ce mot unique, j'ai entendu la même fureur et le même mépris que quand Ax prononçait le mot « Yirk ».

Moi seul l'ai entendu. Le Yirk n'avait pas émis un son.

Mais, pris au dépourvu, il avait retroussé ma lèvre supérieure en une moue instinctive de répulsion.

Ce n'était qu'une petite moue. Elle n'avait duré qu'une seconde. Juste après, le Yirk se servait de ma bouche pour dire :

— Salut, Ax. Tu t'es drôlement bien battu là-bas, quand...

Avec un mouvement trop rapide pour que je le voie, Ax a projeté sa queue en avant. En une fraction de seconde, sa lame courbe s'immobilisait à un demi-centimètre de ma gorge.

< Yirk ! > s'est-il exclamé.

CHAPITRE 18

— Ax ! Qu'est-ce qui te prend ? s'est étonnée Cassie.

— Tu es complètement ouf, ou quoi ? a crié Marco.

— C'est quoi ton problème, Ax ? a dit ma voix.

Mais l'Andalite n'a pas bougé. Et il n'a pas écarté cette queue meurtrière de ma gorge.

< Ils ont pris le prince Jake. C'est un Contrôleur. >

— Quoi ? Pousse-toi, Ax. Tu délirés, a lancé Rachel.

< Il a gardé la tête assez longtemps dans le bassin yirk pour qu'une limace ait pu entrer dedans, a expliqué Ax. Et à l'instant... Vous avez tous vu son expression de surprise quand il m'a vu. Je ne suis pas humain. Je ne connais pas toutes les expressions humaines. Alors à vous de me dire. Quelle était cette expression ? >

— C'est du délire.

Le Yirk a tenté d'émettre un petit rire moqueur.

— Marco, Cassie, vous voulez bien dire à ce dingue que je vais bien ?

Mais j'ai aperçu une lueur de doute dans les yeux malins de Marco.

— Ouais, Jake, je suis sûr que tu vas bien. Mais, Cassie ? Tu n'as pas dit que Jake avait eu l'air complètement sonné ? Qu'il est resté plusieurs minutes sans répondre, alors qu'il était réveillé ?

Cassie a hoché la tête. Elle paraissait prise de doutes, elle aussi. Elle a haussé les épaules.

— Ouais, il avait l'air normal et tout, mais il ne me répondait pas. Excuse-moi, Jake, mais c'est vrai que tu as eu un comportement bizarre.

< Il faut un moment pour que le Yirk prenne complètement contrôle du cerveau de l'hôte, a expliqué Ax. Pendant ce temps-

là, l'hôte est passif. Il peut même donner l'impression d'être dans le coma. >

Je vous jure, j'aurais voulu l'embrasser ! J'avais envie de hurler : « Oui ! Oui ! »

— Vous ne pouvez quand même pas croire ça, a prononcé ma bouche. Je veux dire, d'accord, on doit être prudents, mais c'est moi. C'est moi, Jake ! Ok ?

— Justement, tu n'es pas n'importe qui et tu comprendras qu'on prenne une minute pour réfléchir, ajouta Rachel. Ax, comment pouvons-nous savoir si c'est oui ou si c'est non ?

Tobias a répondu à sa place :

< Le Yirk a besoin de retourner au bassin yirk et d'absorber des rayons du Kandrona tous les trois jours. Si nous le retenons pendant trois jours, nous le saurons. >

Je sentais maintenant une toute petite pointe de peur chez le Yirk. Il mesurait les risques, essayait de décider quoi faire. Mais avec la lame de faucille de la queue d'Ax au ras de ma gorge, le Yirk faisait des efforts pour garder mon corps parfaitement immobile.

— Nous ne pouvons pas le retenir pendant trois jours, a remarqué Cassie. Ses parents seraient morts d'inquiétude. Ils appelleraient la police. Chapman se rendrait compte qu'il n'est pas au collège. Il comprendrait rapidement ce qui se passe.

— Hé ho ? Hé ho ? C'est moi, Jake. Vous vous souvenez ? Je ne suis pas un Contrôleur.

Marco a secoué la tête.

— S'il est... S'il y a un Yirk dans sa tête, alors il connaît tous nos secrets. Et s'il communique avec un autre Yirk, on est tous morts. Nous ne pouvons pas prendre ce risque. Peut-être que Ax a raison. Peut-être qu'il a tort. Mais nous ne pouvons pas nous tromper.

< Je suis d'accord, a approuvé Tobias. Si Jake est toujours Jake, il comprendra. Et s'il est un Contrôleur, eh bien je crois que nous le découvrirons, non ? >

— Rachel ? a demandé Marco.

Rachel m'a regardé dans les yeux.

— Désolée, Jake, mais nous ne pouvons pas prendre de risques. Tu le sais.

— Écoutez, ai-je protesté. Cassie a raison. Mes parents vont devenir dingues. Ils appelleront la police. Ils passeront à la télé pour demander si personne ne m’a vu. Ils mettront des affiches partout. Je veux dire, ne le prends pas mal, Tobias, mais j’ai une vraie famille, pas comme ta tante et ton oncle qui de toute façon n’avaient aucune envie de s’occuper de toi. Les gens vont le remarquer si je disparaissais. Je me suis tourné vers Cassie.

— Écoute, Cassie, explique-leur !

« Écoute Cassie, me disais-je. Écoute, sois dure, pour une fois. Ne pense pas à moi. Ne sois pas gentille, juste pour cette fois. »

— Il y a un moyen, a dit Cassie d’un ton hésitant.

— Pour savoir si c’est un Contrôleur ou non ? fit Rachel.

— Non.

La voix de Cassie a pris de l’assurance.

— Un moyen d’empêcher sa famille et l’école de remarquer qu’il a disparu. Ax pourrait prendre sa place. Il pourrait morphoser en Jake.

Cassie. Étonnante Cassie. Elle avait trouvé la seule solution possible. J’aurais tellement voulu pouvoir lui dire là, tout de suite, quelle personne intelligente, incroyablement super elle était.

Le Yirk dans ma tête n’était pas à l’aise.

< Qu’est-ce qui ne va pas, Temrach un-un-quatre du bassin de Sulp Niaar ? ai-je demandé. On ne se sent plus aussi fier ? >

Ax a tendu une de ses délicates mains aux nombreux doigts vers mon visage. Il a pressé les doigts sur mon front.

< Je vais acquérir ton ADN, maintenant, prince Jake >, a-t-il prévenu.

Le Yirk n’a pas pu en supporter davantage. Le contact de l’Andalite l’a mis dans un état de rage proche du malaise physique.

— Ôte ta main de moi, pourriture andalite ! a-t-il hurlé tout haut, dans une version de ma voix déformée par la colère et la haine.

Mais la queue d’Ax était toujours à moins de trois centimètres de ma gorge. Et le Yirk savait combien cette queue pouvait être rapide et meurtrière. Il ne bougeait pas.

Les autres nous regardaient avec des yeux écarquillés.

— Eh bien, a soupiré Rachel, au moins maintenant nous sommes fixés.

— Non, tu te trompes, s'est excusée ma voix. Il m'énerve, c'est tout. Écoutez, la matinée a été stressante, d'accord ? Lâchez-moi un peu les baskets.

Tobias a répété les mots du Yirk :

< Pourriture andalite ? Nous sommes censés croire que Jake dirait un truc pareil ? Jake ? Parce qu'il est stressé ? Non. Jamais de la vie. >

— Jake, a dit doucement Cassie en me regardant dans les yeux. Je sais que tu es toujours là. Je sais que tu as sans doute peur. Mais nous allons faire sortir cette chose de ta tête, Jake. Nous y arriverons.

CHAPITRE 19

— Bien, a dit Marco, il nous faut un endroit où le garder.

Cassie réfléchissait tout haut.

— On ne peut pas le mettre chez l'un d'entre nous. On ne peut pas utiliser ma grange. Mon père entre et sort vingt fois par jour.

< Je connais un endroit, a proposé Tobias. Ce n'est pas très loin d'ici. Une vieille cabane au fond des bois. >

— Nous pouvons l'attacher, a continué Rachel, mais il faudra quand même au moins un de nous en permanence avec lui pour être sûrs qu'il ne s'échappe pas.

< Je ne pourrai pas beaucoup vous aider, a remarqué Ax. Puisque je serai en train de remplacer Jake. >

— Bon, a repris Marco, alors nous autres, Cassie, Rachel et moi, nous allons nous relayer, avec Tobias. Tobias pourra rester autant qu'il veut, sauf quand il devra aller chasser.

— Eh bien allons-y, fit Rachel. Allez, Jake, lève-toi. On s'en va.

Cassie s'est approchée et m'a tendu la main. Elle m'a aidé à me relever.

Ce fut un moment bizarre, parce que je pouvais sentir le contact de Cassie. Pourtant, je n'avais pas le pouvoir de serrer sa main, ni de lui communiquer le moindre sentiment.

Le Yirk l'a fait pour moi. Il a délibérément retenu sa main quelques secondes de plus.

< Elle tient à toi, a expliqué le Yirk. Elle est leur maillon faible. Rachel sera forte. Le faucon et l'Andalite aussi. Il y a Marco aussi, lui... il réfléchit trop. Et il a une histoire intéressante. Il est réceptif à la persuasion. >

J'en avais la nausée. Le Yirk ouvrait mon esprit à sa guise. Il y lisait ce qu'il voulait. Je n'avais pas de secrets pour lui. Aucun.

Il savait déjà tout ce que je savais sur mes amis. S'il s'échappait...

Mes pieds se sont mis à marcher. Tobias nous guidait, apparaissant et disparaissant entre les branches des arbres.

Rachel marchait devant moi. Derrière moi, Marco et Ax. Cassie était restée à mes côtés.

— D'après ce que nous savons, Jake, tu peux encore m'entendre et me comprendre, m'a-t-elle dit. Je sais que tu ne peux pas répondre. Ou que si tu le fais, ce ne sera pas toi, de toute façon...

— Mais c'est moi, s'est écrié le Yirk. Qui veux-tu que ce soit ?

— Un Yirk, a calmement répondu Cassie.

— Tu crois que je suis un Contrôleur seulement parce que j'ai crié contre Ax ? Comme si je ne m'étais jamais énervé avant. Enfin, écoute... la journée a été dure. Pour nous tous, mais pour moi en particulier.

< Pas si dure que ça, a lancé Ax d'une petite voix nerveuse. Combien de Yirks y avait-il dans ce bassin ? Combien ont survécu à ces températures ? Toi seulement, en t'introduisant dans prince Jake. Combien de tes compagnons de bassin sont-ils morts aujourd'hui ? >

Je sentais que le Yirk bouillait de rage. Il était choquant et bizarre d'éprouver tant d'émotion. C'était quelque chose qu'il ne pouvait pas me cacher. Je pouvais sentir ses émotions, alors qu'il m'était impossible de percer ses pensées.

— Ax, répondit le Yirk, ça ne me rend jamais heureux quand une créature doit être supprimée. Mais je ne ressens aucune pitié pour ces Yirks. Ils veulent nous réduire en esclavage. Nous avons fait ce que nous devions faire.

C'était parfait. Exactement ce que j'aurais dit. Car c'était exactement ce que j'éprouvais.

Du coin de l'œil, j'ai vu que Cassie me regardait d'un air intrigué.

< Tu vois ? Elle a déjà des doutes, m'a murmuré le Yirk. La violence sanguinaire de l'Andalite la dérange. Elle préfère mes paroles. >

Avait-il raison ? Mes amis sauraient-ils tous rester fermes ? Comment le pourraient-ils, alors que chaque mot que je

prononçais me ressemblait tellement ?

Nous avons marché dans les bois pendant un temps qui m'a paru très long. Aucun de nous ne pouvait avancer très vite, car nous étions pieds nus. Tobias, qui connaissait très bien cette forêt, nous faisait contourner les ronces et les endroits caillouteux, mais il n'empêche qu'au bout d'une heure de marche sur des aiguilles de pin et des brindilles, j'avais les pieds douloureux.

Mais la douleur était si lointaine... Je la sentais à distance. C'était comme si j'étais enchaîné. Enchaîné à un mur. Je ne pouvais pas bouger la main, pas même un doigt. Je ne clignais pas de mes propres yeux. Je ne décidais pas dans quelle direction regarder, ni sur quels sons concentrer mon attention.

Le contrôle du Yirk était absolu.

< On est presque arrivés, a annoncé Tobias. Je vais survoler un peu les environs pour m'assurer que le secteur est parfaitement sûr. >

< Toute cette marche à pied, tout ce gaspillage d'efforts, a grogné le Yirk dans ma tête. Ils ne peuvent absolument pas me retenir contre ma volonté. Même pas trois heures, alors trois jours n'en parlons pas. >

— Tu as entendu Tobias, n'est-ce pas, Jake ? m'a demandé Cassie. Nous sommes presque arrivés. C'est une bonne chose ! Mes pieds me font souffrir. Mais il faut que je marche pieds nus plus souvent. Comme quand j'étais petite. Que je m'endurcisse, pour des occasions comme celle-ci. Et puis le retour sera plus facile. Je pourrai me servir de mon animorphe d'aigle pêcheur et rentrer en volant.

— Écoute, Cassie, a dit le Yirk. Je sais que vous pensez bien faire. Mais Ax n'arrivera jamais à se faire passer pour moi. Mes parents devineront. Ou, pire encore, Tom devinera. Et alors, on mourra tous. Tu ne comprends donc pas ce qui se passe ?

— La ferme, le Yirk, a lancé Rachel. Je connais Jake depuis toujours. Marco le connaît depuis qu'ils sont petits. Et Cassie le connaît depuis des années. À nous trois, nous pouvons lui apprendre à faire semblant d'être Jake.

— Ça ne marchera jamais, a insisté le Yirk.

Rachel s'est arrêtée. Elle s'est retournée face à moi, me

barrant le passage. Elle arborait un sourire triomphant, mais elle semblait regarder au-delà de moi, par-dessus mon épaule.

— Non ? Tu crois que non, Yirk ?

Le Yirk s'est arrêté à son tour.

— Rachel, tu n'as pas besoin d'essayer de m'impressionner en jouant à la dure. Je sais que tu es trop intelligente pour vraiment croire à tout ça. Et tu le sais aussi bien que moi, ça ne marchera pas.

— Je ne suis pas d'accord, a grogné une voix derrière moi. Les humains croient ce qu'ils voient.

Le Yirk a fait brusquement pivoter ma tête.

Là, à un ou deux mètres de moi, il y avait... moi.

Exactement moi.

CHAPITRE 20

C'était ma copie parfaite. Comme si je me regardais dans le miroir.

— Ça fait un moment que j'ai morphosé, a expliqué Ax. J'observais ta façon de marcher et de bouger. Pour t'imiter mieux. Yeu. Mi-eux.

Le Yirk a souri.

— Tu me ressembles peut-être, mais ça ne va pas suffire. Je donne une heure à Tom pour tout deviner.

Marco a regardé Rachel en haussant un sourcil. Rachel a regardé Cassie, qui a hoché la tête et soupiré.

— Tu vois, Yirk, là tu as mal joué, a ricané Marco. Si tu étais vraiment Jake, tu serais peut-être frustré qu'on te soupçonne à tort. Mais tu comprendrais que le truc à faire, c'est d'aider Ax à jouer le rôle. Si tu étais toi, si l'on peut dire, tu devrais espérer qu'Ax y arrive.

Rachel a fait une moue dédaigneuse.

— Tu viens de faire tomber nos derniers doutes. Tu essaies encore de nous convaincre de te relâcher. Jake, lui, aurait déjà compris qu'il fallait qu'il nous aide.

Le Yirk n'a rien répondu. Je crois qu'il savait qu'il avait commis une erreur. Mais je sentais toujours une assurance absolue émaner de lui. Comme un joueur de poker qui a un carré d'as dans sa main.

Nous sommes arrivés à la cabane. C'était une bicoque déprimante, à moitié effondrée, avec un plancher en bois, des murs en rondins et un toit qui ne couvrait que la moitié du plancher.

Il y avait un nid d'oiseau dans les poutres. Des buissons avaient poussé par un trou dans le mur. Le sol était jonché de boîtes de bière et de soda, mais elles paraissaient toutes assez

vieilles. Rien de récent.

Tobias avait bien choisi. Nous ne serions probablement pas dérangés pendant les trois jours.

Grâce à sa vision de faucon, Tobias avait repéré une corde dans un vieux terrain de camping. Il est revenu en la portant entre ses serres. Marco et Rachel m'ont attaché les poignets dans le dos.

— Désolé, Jake, fit Marco, mais c'est comme ça. Si tu es toujours là, tu comprendras.

— On desserrera la corde toutes les trois ou quatre heures pour ne pas couper la circulation, a ajouté Rachel. Je serai là pour le premier tour de garde. Cassie et Marco rentrent avec Ax, pour le préparer à jouer ton rôle. (Elle sourit.) Il a déjà bien compris le côté sérieux et responsable. Il ne leur reste plus qu'à lui donner un peu d'humour et à le faire arrêter de jouer avec tous les sons qu'il émet.

Cela me paraissait plutôt bien. Ce qui m'inquiétait, en revanche, c'est qu'ils ne seraient que deux pour me surveiller.

Certes, l'un des deux était Tobias. Je ne pourrais jamais courir assez vite pour échapper à son regard. Et Rachel pourrait morphoser en loup pour me rattraper.

Toutefois ça m'ennuyait que le Yirk dans ma tête n'ait rien perdu de son assurance.

En fait, il était en train de se réjouir de sa future promotion.

< Dans quelques heures, je serai de retour auprès des miens. Je raconterai personnellement à Vysserk Trois tout ce que je sais. Ce sera la fin de votre petite bande ! La fin ! Vysserk Trois me donnera un autre poste, plus important. Ce sera la série de promotions la plus rapide encore jamais vue. Je suis déjà dans les cent ; je pourrai grimper dans les quatre-vingt-dix. Je serai un Sous-Vysserk. Et dans quelques années, qui sait ? Je pourrai être un Vysserk ! >

Ce n'était pas seulement des paroles. Je pouvais voir les images, également. Les images que produisait son esprit. Elles étaient floues, mais j'ai tout de même vu Vysserk Trois qui hochait la tête quand mon Yirk, toujours dans mon corps, lui montrait mes amis. Ils étaient tous ligotés et bâillonnés et gisaient par terre, impuissants, dans le vaisseau Amiral de

Vysserk Trois.

Pourquoi le voyais-je ? Le Yirk était capable de me dissimuler ses autres pensées. Ce désir avait-il une charge émotive trop forte pour qu'il puisse me le cacher ? Ou était-il en train d'essayer de m'impressionner ?

< Tu as souvent ce genre de fantasmes ? > lui ai-je demandé le plus cruellement que j'ai pu.

< Tu veux te moquer de mes fantasmes ? Veux-tu que je fouille un peu dans les tiens ? Voyons ce qui se cache au fond de ton cerveau, humain. >

Alors, à ma grande horreur, je me suis retrouvé ailleurs que dans la cabane. Dans un grand gymnase plein de lumière. Mais ce n'était pas exactement un gymnase. Plutôt un palais omnisports. Oui, c'était ça. Avec des milliers et des milliers de fans.

J'aurais voulu ramper sous terre. Je connaissais ce fantasme. Il était un peu nul, je crois. Impossible d'y échapper, pourtant. Le Yirk pouvait faire défiler tous mes fantasmes aussi facilement que s'il mettait une cassette dans un magnétoscope.

Dans celui-ci, les gens applaudissaient. Et j'étais là. En tenue de sportif professionnel. J'étais plus âgé. Mais j'avais toujours à peu près le même air.

Il n'y avait plus que cinq secondes de jeu. Quatre. Trois. Je me suis mis en position et j'ai fait un incroyable tir à trois points depuis le milieu du terrain. En plein dans le panier !

Un vent de folie a balayé le stade ! Les gens applaudissaient, sifflaient, scandaient mon nom.

Cassie était là, dans les tribunes. Elle me souriait. Elle était assise avec mes parents. Et Tom était là.

Il est descendu sur le terrain et m'a serré dans ses bras. Il m'a tapé dans le dos.

— Superbe match, vraiment ! m'a-t-il félicité. Comme d'habitude.

Fin du fantasme. Les images se sont effacées.

Je me suis senti soudain tout petit. Très insignifiant. Très faible.

Le Yirk a ri.

< Ah oui. Ça te choque que je puisse faire défiler tes pensées.

Ton cerveau n'est pas différent pour moi d'un de vos rudimentaires ordinateurs humains. Je peux ouvrir n'importe quel fichier. Je me sers de n'importe quel logiciel. Je t'utilise. Tu m'appartiens. Je te domine. Tu n'es plus rien. Rien qu'un écho. Rien qu'un fantôme qui hante la machine de ton propre cerveau ! >

< Ah ouais ? suis-je arrivé à dire. Eh bien toi, tu es un pauvre paumé ligoté dans une cabane au fond des bois. Dans trois jours, tu seras mort. >

< Je ne serai plus ici dans trois jours. >

< Tu seras ici, loin de ton bassin puant. Pas de rayons du Kandrona. Et tu te ratatineras et tu mourras et tu sortiras de moi en rampant. >

J'étais resté calme jusqu'alors, mais soudain je n'ai plus pu me maîtriser :

< Tu mourras ! Tu mourras, comme les autres ! Tu t'imagines que tu vas gagner ? Tu vas perdre ! Tu vas PERDRE ! Tu ne peux pas me contrôler ! Tu ne peux pas me contrôler ! Tu ne peux pas me contrôler ! >

< Ah bon ? a demandé le Yirk d'un ton glacial et menaçant. Exactement ce que disait ton frère. Au début. Veux-tu que je te montre ? Veux-tu que je fasse défiler certains des souvenirs de Tom ? Je sens que tu te crispes. Je sens que tu as peur. Oh, oui, je vais le faire. Tiens, voici un avant-goût de ton avenir, amuse-toi bien. >

C'était comme si un troisième esprit nous avait rejoints. C'était réel. Complètement réel. Ce n'était pas comme une vision, un film ou quoi que ce soit. C'était quelque chose que je percevais, exactement comme si j'y étais.

L'esprit de mon frère. Ses pensées. Ses souvenirs, aussi nets que si je les revoyais moi-même. Tom... un morceau de Tom que le Yirk portait encore en lui...

Ça datait d'il y a quelques jours seulement.

Il était assis à table pour le petit déjeuner, en face de moi. Je me suis vu à travers ses yeux. J'avais l'air... distant. Distract. Préoccupé.

— Eh, le nabot, c'est quoi ton programme ? m'a-t-il demandé.

- Rien de spécial, et toi ?
- Oh, moi, je vais à une réunion.
- Au Partage ?

— Ouais. On va nettoyer le parc. Tu sais, apporter notre contribution à la communauté, tout ça. Et puis ensuite, il y aura un barbecue. Tu devrais vraiment t'inscrire, tu sais. On passerait plus de temps ensemble.

Exactement comme dans mon souvenir. Sauf que maintenant, je ressentais les émotions de Tom au lieu des miennes.

Le véritable Tom. Le vrai Tom, qui était broyé par l'emprise du Yirk.

Il pleurait. Il sanglotait, désespérément et en silence.

< Pas Jake, suppliait-il. Laisse Jake tranquille. Laisse mon frère tranquille. Je... Écoute, je ne t'embêterai plus jamais. Je te le jure. Mais laisse mon frère tranquille. >

Le Yirk a attendu que ce contact direct avec l'esprit de Tom pèse de tout son poids sur le mien. Tom était vaincu. Désespéré. Il passait son temps à vouloir mourir.

Il avait abandonné tout espoir d'évasion. Abandonné.

< C'est toujours comme ça que ça se passe, a expliqué alors le Yirk. Au début, l'hôte se bat, ou du moins il essaie. Mais heure après heure et jour après jour, il se rend compte qu'il ne peut plus gouverner son propre corps. Il voit que personne ne sait ce qu'il lui est arrivé. Il est perdu dans sa tête mais personne ne le sait. Alors, avec le temps, l'espoir meurt. L'hôte devient une créature faible et brisée. Comme ton frère. >

Le Yirk disait la vérité. C'est pour cela que c'était si terrible. C'était vrai. Je sentais le désespoir de Tom, total, extrême.

Je sentais qu'il avait accepté la défaite.

Je savais que tout ce qu'il souhaitait, maintenant, c'était que cela finisse.

Et je savais aussi que je n'étais pas plus fort que Tom.

Pourtant, l'espoir vivait encore en moi.

< Trois jours, ai-je répondu au Yirk. Dans trois jours, tu mourras. >

< Attends de voir, humain. Attends de voir. >

CHAPITRE 21

Très tard ce premier soir, j'ai découvert pourquoi le Yirk était si sûr de lui.

Rachel montait la garde. Tobias était posté dans un arbre, non loin.

Ils avaient apporté de la nourriture, des sandwiches et du jus de fruits, et « je » les ai engloutis. Ensuite, alors que Rachel était assise avec un livre qu'elle lisait à la lumière d'une torche électrique, le Yirk a fait semblant de dormir.

Je crois que, d'une certaine façon, j'ai vraiment dormi. J'étais mentalement épuisé. J'étais fatigué et déprimé. Plus las que je ne l'avais jamais été de ma vie. Et pourtant j'avais peur de rêver et que le Yirk regarde mes rêves.

Mes craintes étaient justifiées. J'ai effectivement rêvé. Le même rêve que j'avais déjà fait avant.

J'étais le tigre. Tom était ma proie.

Nous étions dans la forêt sombre et profonde, et je le chassais avec toute mon adresse de tigre. Il titubait, il était faible et faisait du bruit.

Je savais que je l'attraperais.

Enfin, à bout de forces, Tom est tombé. Il a attendu, impuissant, pendant que je rassemblais la puissance de mon corps de tigre et m'apprêtais à bondir...

Alors, à ce moment-là, je n'ai plus été le tigre. J'étais ma propre proie. Avec des yeux écarquillés par la terreur, j'ai regardé le tigre sauter.

Je me suis réveillé. J'avais déjà les yeux ouverts.

< Rêve intéressant, a ricané le Yirk. Très métaphorique. >

J'ai regardé avec les yeux que le Yirk avait ouverts. Rachel était toujours assise contre le mur. Son livre était ouvert sur ses genoux. Sa respiration était bruyante et régulière. Elle avait les

yeux fermés.

Elle s'était endormie !

Sa torche était toujours allumée. Elle envoyait un faisceau lumineux sur le bois brut du plancher, éclairant ma jambe et mon bras droits.

Ma jambe... mon bras... ils avaient changé ! Mes bras étaient devenus plus épais et plus forts, et ils continuaient encore à grossir. Mes mains avaient énormément gonflé. Les doigts disparaissaient, cédant la place à des griffes recourbées et pointues comme des crochets.

Une fourrure rayée orange et noire est apparue, comme une vague qui déferlait sur moi pour me recouvrir.

Je devenais le tigre !

Quand j'ai compris, ça m'a fait l'effet d'une décharge électrique : j'étais en train de morphoser !

Le Yirk morphosait !

Comment avais-je pu être aussi stupide ? Bien sûr ! Le Yirk contrôlait mes mains, mes pieds et ma voix, il contrôlait mon propre esprit. Évidemment, qu'il avait aussi mon pouvoir d'animorphe !

Les autres... ils ne se rendaient pas compte. Ils ne comprenaient pas. Ils m'avaient ligoté, mais ça ne servait à rien. Le Yirk pouvait se servir de chacune de mes animorphes.

Les cordes me serraient douloureusement les poignets, maintenant que mes avant-bras grossissaient pour se transformer en pattes antérieures puissantes.

Le Yirk a levé les pattes et tranché la corde avec ses crocs de tigre.

Je voulais avertir Rachel. Elle dormait toujours. Il fallait que je la prévienne. Le Yirk allait s'enfuir. Il risquait même de la tuer.

Mais j'avais beau essayer, j'étais désormais incapable de maîtriser mon propre corps et de le contrôler.

< Je ne la tuerai pas, a prévenu le Yirk. Comme toi, elle peut morphoser. Je livrerai à Vysserk Trois quatre humains capables de morphoser ainsi qu'une ordure andalite. >

Je voyais maintenant le monde avec des yeux de tigre. La nuit était plus claire. J'entendais aussi avec des oreilles de tigre

qui captaient tous les sons susceptibles de trahir la présence d'un prédateur.

Le félin a reniflé l'air. Mais la brise était légère et n'apportait aucun signe de danger.

< Quel merveilleux animal, a reconnu le Yirk. Des sens excellents. Rapide, discret, meurtrier. >

La forêt était sombre et silencieuse, à part le bruissement des feuilles des arbres. Un silence absolu, tandis que le tigre s'éloignait à pas feutrés. Sans un bruit, il s'est fondu dans les ombres. Et Rachel dormait toujours.

Bientôt, la cabane a disparu. Le faisceau de la torche de Rachel a été englouti par la nuit noire.

Pourtant le Yirk était hésitant, maintenant. Il ne savait pas où nous étions ni quelle direction prendre.

Et alors... un bruit. Une odeur.

Des humains !

< Comment se fait-il qu'il y ait des humains ici ? >

Il a ouvert sa mémoire. Il a fouillé son cerveau en quête d'une explication. Je n'en avais pas.

< Tes propres pensées me disent que ça n'est pas normal. Il est très tard. Des humains, aussi loin dans la forêt ? >

Le Yirk s'est écarté de la piste humaine. Peut-être s'agissait-il de chasseurs. Peut-être des gardes forestiers. C'étaient les deux explications qu'il avait trouvées dans son cerveau.

Le Yirk a ordonné au corps du tigre une course rapide. Mais au bout de dix minutes à peine, l'animal s'est fatigué et a dû ralentir. Les tigres ne sont pas des coureurs de fond.

< Par où ? > s'est-il demandé.

À ce moment-là... de nouveau. L'odeur humaine. Les bruits humains.

J'ai regardé à travers les yeux du tigre et je n'ai rien vu. Une fois de plus, le Yirk s'est éloigné de la piste humaine.

Il s'est mis à fouiller sa mémoire.

< Vers le sud. Il faut que j'aille vers le sud. Mais où est le sud ? Si je prends n'importe quelle autre direction, je vais m'enfoncer davantage dans la forêt. >

< Je crois que tu es perdu >, ai-je dit.

C'était la première fois que je parlais au Yirk depuis

longtemps.

< La ferme, esclave. Quand le soleil se lèvera, je saurai par où aller. >

< Deux heures par animorphe, lui ai-je rappelé. Si je suis coincé en animorphe de tigre, ce corps ne te servira à rien. Vysserk Trois voudra mon corps avec sa capacité d'animorphe. >

< Ce n'est pas toi qui vas me dire ce que veut Vysserk Trois. >

Mais le Yirk savait que le temps passait. Il fallait qu'il remorphose dans mon corps humain normal.

Quelques instants plus tard, je percevais à nouveau le monde avec des sens humains. La vision nocturne était moins pénétrante. Les oreilles entendaient trop peu. Le nez humain ne sentait quasiment rien.

Le Yirk marchait, avançant aussi vite que le pouvait mon corps humain privé de chaussures.

< Pressé d'aller nulle part ? > me suis-je moqué.

< Je sais où je vais, a-t-il rétorqué d'un ton sec, avant de s'arrêter. Ha ! J'aurais dû y penser plus tôt ! Bien sûr ! L'animorphe de faucon. Je vais voler, tout simplement. >

J'ai regardé comme s'il s'agissait d'un film à la télé. Comme si j'étais très loin de mon propre corps. J'ai observé avec intérêt mon corps qui rapetissait. Les ailes qui sortaient. Les serres qui apparaissaient.

VLAN !

Mon corps, mi-oiseau mi-humain, a été projeté sur le sol.

< Qu'est-ce que c'est ? Qui m'a frappé ? > a demandé le Yirk.

Il a regardé, affolé, autour de lui. Mais les yeux de faucon sont conçus pour la chasse diurne. Ils sont remarquablement puissants dans la lumière du jour. De nuit, ils n'ont rien d'extraordinaire.

Le Yirk a continué de morphoser. Des plumes de faucon ont poussé, les ailes se sont développées.

VLAN !

Une ombre a traversé les ombres. Comme quelque chose de foncé, qui a disparu avant que le Yirk ait pu tourner sa tête de faucon. De très loin, je me suis rendu compte que le corps de

faucon était blessé. Une balafre profonde et sanglante lui entaillait l'épaule droite.

Le Yirk commençait à avoir peur.

VLAN !

Un vrai coup de massue ! Qui a déchiré des chairs et des tendons. L'ennemi invisible avait frappé de nouveau. Le faucon ne pourrait pas s'envoler. Plus maintenant. Il était estropié. Mutilé par un ennemi invisible et silencieux.

Alors, j'ai senti l'espoir revenir en moi.

Parce qu'alors même que le Yirk, hurlant de douleur, démorphosait et reprenait forme humaine, j'ai vu l'ennemi.

Il s'est posé sur une branche. Sa silhouette se dessinait contre le faible clair de lune et les rares étoiles dans le ciel. Avec ses deux aigrettes caractéristiques.

< Le grand-duc >, ai-je dit au Yirk.

< Je peux lire toutes tes pensées, tu n'as pas besoin de me dire ce que c'est >, s'est énervé le Yirk.

< Oh, mais ça me fait plaisir de te le dire. C'est un grand-duc. Il vole sans le moindre bruit. Tobias les regarde chasser, parfois. Il dit qu'ils peuvent entendre une souris roter à cent mètres. Il dit qu'ils peuvent voir une punaise cligner de l'œil par une nuit sans lune. >

J'ai ri silencieusement dans un petit coin de mon propre cerveau. Je me moquais du Yirk.

< Quant à ce grand-duc-là, pour lui, c'est tout comme si tu avais un projecteur braqué sur toi. >

Alors, à ma grande surprise, la parole mentale de Cassie a résonné dans ma tête. Une voix insonore qui semblait appartenir à un autre monde.

< Je suis désolée d'avoir dû te blesser, Jake. Mais c'était nécessaire. Nous savions que le Yirk essaierait de morphoser. Alors nous nous y sommes préparés. Rachel faisait seulement semblant de dormir. Nous voulions que ton Yirk fasse sa tentative de fuite au moment où nous serions préparés. Alors tiens bon, Jake. La forêt est pleine de tes amis. >

Les humains dont le tigre avait senti l'odeur. Mes amis.

À ce moment-là, je l'ai sentie de nouveau. Cette sensation qui m'avait empli d'une espèce de plaisir lugubre. J'ai senti la peur

du Yirk.

C'était bon de savoir qu'il avait peur.

C'était très bon.

CHAPITRE 22

À nouveau, j'ai senti le Yirk ouvrir ma mémoire comme un livre. Il passait en revue toutes les animorphes que j'avais déjà faites.

Chien. Poisson. Puce. Mouette. Dauphin. Fourmi. Loup. Cafard...

Je savais à quoi il réfléchissait. Quelle animorphe pouvait-il utiliser pour échapper à la vigilance du grand-duc ? Ce grand-duc qui voyait aussi clair de nuit que s'il faisait jour, et qui entendait des sons qu'aucun humain ne pouvait entendre.

< Elle ne peut pas rester en animorphe de grand-duc éternellement, a estimé le Yirk. Elle a une limite de temps de deux heures, exactement comme moi. >

< Mais il y a Rachel, Marco et Ax. Tu ne sais pas lesquels d'entre eux sont là. Tu ne sais ni où ils sont ni ce qu'ils sont. >

< Le grand-duc peut-il surveiller une puce ? Ou une fourmi ? J'en doute >, a-t-il annoncé d'un petit ton triomphant.

< Et après ? Quelle distance la puce peut-elle parcourir pendant les deux heures de temps ? Vingt mètres ? Trente ? Et après tu devras démorphoser, et mes amis n'auront aucun mal à te trouver. >

< La ferme ! > a-t-il crié en perdant patience.

Je savourais sa colère. Elle me montrait qu'il avait peur. Elle signifiait aussi autre chose. Je ne pouvais pas contrôler mon corps. Je ne pouvais même pas lui interdire l'accès à mon esprit. Mais il ne pouvait pas arrêter mes pensées ni m'empêcher de lui parler.

Et j'avais le pouvoir de l'ennuyer. De le distraire alors qu'il devait se concentrer sur son évasion.

< Tu t'imagines que tu peux me harceler ? > a-t-il repris, lisant mes pensées à mesure qu'elles me venaient à l'esprit. Tu te

surestimes. >

< Et toi, Yirk, tu nous sous-estimes. Tu pensais que tu allais juste morphoser et t'en aller. Tu t'es trompé. Et tes trois jours se sont déjà réduits à moins de deux et demi. Le temps passe Yirk. Le temps passe. >

< Voyons si ta copine le grand-duc peut maîtriser un loup aussi facilement qu'elle a maîtrisé le faucon. >

Il s'est mis à morphoser. Le loup est une animorphe que j'avais appréciée. Les loups ne sont guère sujets à la peur. Par ailleurs, leurs instincts sont facilement manipulables. Contrairement à ceux des fourmis. Ou du lézard, qui était une de mes premières animorphes.

J'ai regardé mon corps se couvrir de fourrure grise. Mon visage pointer vers l'avant pour devenir un long museau. Mes oreilles grimper sur le haut de ma tête.

< Je vois que notre amie le grand-duc garde ses distances, a ricané le Yirk. C'est bien ce que je pensais. >

Il est parti d'un trot rapide. À la différence des tigres, les loups sont des coureurs de fond. Ils peuvent couvrir des distances étonnantes en courant. Pire encore, le cerveau du loup semblait doté d'un sens inné de l'orientation. Il savait quelle direction l'enfoncerait plus au cœur de la forêt, et laquelle le mènerait à la ville.

Nous courions entre les arbres, par une nuit aussi noire que possible. Le ciel était chargé de nuages bas, qui ne laissaient passer qu'une très faible lueur de lune.

< Je retourne rapidement parmi les humains, je démorphose, et tes amis ne pourront plus rien pour m'arrêter >, a expliqué le Yirk.

Je me suis demandé qui il s'efforçait de convaincre. Moi, ou lui-même ?

< Vous êtes plutôt arrogants, vous autres, non ? Vous les Yirks, je veux dire. >

< Arrogants ? Pourquoi ne le serions-nous pas ? Nous sommes la race la plus puissante de la galaxie. Les maîtres des Taxxons. Les conquérants des Hork-Bajirs, des Ssstrams et des Maks. Et bientôt les conquérants des humains. >

< Ne compte pas encore les humains dans tes troupes. Et il

reste toujours les Andalites. >

< Nous garderons les Andalites pour la fin >, a-t-il grommelé rageusement.

Il s'est immobilisé et a dressé ses oreilles de loup. Un hurlement nous parvenait distinctement. Fort, assez proche, il s'est élevé, s'est atténué, puis s'est élevé à nouveau avant de s'éteindre. Un second loup s'est mis à hurler.

< Un autre loup. Deux loups >, a dit le Yirk.

J'ai senti qu'il entraînait en contact avec les propres instincts du loup. Quelle était la signification du hurlement ?

Un avertissement. Une mise en garde pour tous les autres loups : « Ceci est notre territoire, n'approchez pas. À moins que vous ne vouliez courir le risque de vous battre ».

Brusquement, j'ai compris ce que cela signifiait.

< Nous sommes déjà venus dans ce coin, ai-je dit en riant. En animorphes de loups. Nous avons découvert... >

< Silence ! Je sais ce que vous avez découvert. Quand comprendras-tu que je peux consulter tes souvenirs aussi bien que toi ? >

< Nous avons découvert une autre bande de loups. Ils estiment qu'ici, c'est leur territoire à eux, ai-je poursuivi, prenant plaisir à irriter le Yirk. Ces hurlements que tu entends ? Ce sont mes amis. Ils appellent l'autre bande. Tu as intérêt à courir vite, Yirk. Le grand mâle qui commande l'autre bande est un dur. >

Le Yirk s'est mis à courir éperdument, en poussant le corps du loup aux limites de sa vitesse et de son endurance.

Les troncs sombres des arbres ne formaient plus qu'une masse floue qui défilait de part et d'autre tandis que nous foncions dans la nuit, suivis par les hurlements de loups qui n'en étaient pas vraiment.

Soudain, une odeur portée par le vent. L'odeur d'un autre loup. D'un loup mâle.

< Je crois que c'est mon vieux pote >, ai-je rigolé.

Le Yirk a cessé de courir.

Devant nous, au travers des arbres, deux yeux jaunes et luisants nous regardaient. D'autres yeux sont apparus. Cinq loups – cinq vrais loups – guettaient le moment où nous

tenterions d'avancer.

< Vas-y, va lui casser la figure, ai-je proposé au Yirk d'un ton moqueur. Bien sûr, c'est un vrai loup, celui-ci. Un mâle alpha. Chef de sa bande, ce qui veut dire qu'il a sans doute participé à des dizaines de combats et qu'il les a tous gagnés. Vas-y, le Yirk. Explique-lui que les Yirks sont les maîtres de la galaxie. Je suis sûr que ça va l'impressionner. >

J'ai perçu l'hésitation du Yirk, son incertitude.

< Tellement d'espèces, sur cette planète, s'est-il dit à lui-même. Tellement d'équilibres et de liens. Chaque créature est la proie d'une autre. Chaque puissance est contrebalancée par une autre puissance. Chaque avantage annulé par un inconvénient. >

< Ouais. La Terre. Dangereux comme quartier. >

< Quand nous prendrons cette planète, nous éliminerons ces espèces. Nous simplifierons. Les choses devraient être plus simples. Oui, beaucoup plus simples. >

< J'ai un flash d'infos pour toi, le Yirk. Je ne crois pas que vous allez prendre cette planète. Je crois que c'est cette planète qui va vous prendre. >

À ce moment-là, une voix humaine nous a interrompus :

— Bon. On a fini de jouer ? On est prêt à rentrer à la cabane ?

C'était Marco. Il était pieds nus et portait sa tenue d'animorphe. Il avait fait partie des loups qui nous avaient dirigés droit sur la bande ennemie.

Marco a frissonné.

— Écoute, Yirk, il fait froid et je me gèle. J'ai toujours su que ces tenues d'animorphe poseraient problème un jour. Alors bouge-toi. On rentre à la cabane.

L'espace d'un instant, le Yirk était tellement fou de rage qu'il aurait pu bondir sur Marco et lui ouvrir la gorge.

Seulement derrière Marco se trouvait Rachel. Dans sa version extra-large – celle avec la trompe, les grandes oreilles parcheminées et les deux énormes défenses.

Marco a eu l'air de deviner ce qui avait traversé l'esprit du Yirk.

— Vas-y. Tente le coup. Il y a juste une bande de loups devant toi. Un éléphant d'Afrique énorme et étonnamment

rapide derrière, et plein d'autres surprises tout autour dans la forêt. Ah... j'oubliais : Cassie est nichée dans ta fourrure. En train de te sucer le sang, je suppose. Elle fait la puce.

Je me suis alors rendu compte d'une différence essentielle entre les Yirks et les humains.

Un humain se battra même en sachant qu'il ne peut pas gagner. Peut-être notre espèce est-elle un peu folle. Il n'empêche que l'histoire humaine est pleine d'exemples où une poignée de gens affronte une armée entière. Quitte à se faire écraser, mais ils se battent quand même.

Ce n'est pas le cas des Yirks. Ils sont impitoyables. Ils feraient n'importe quoi, absolument n'importe quoi pour gagner. Mais lorsque la situation est impossible, totalement impossible, ils arrêtent le combat. Ils se disent que d'autres Yirks essaieront plus tard.

Différentes façons de voir le monde.

< Vous êtes des imbéciles, m'a dit le Yirk, qui avait lu mes pensées. C'est de la folie de se battre quand on ne peut pas gagner. >

< Oui, c'est idiot, lui ai-je accordé. Et c'est pour ça que nous gagnerons. >

Le Yirk a démorphosé et repris forme humaine. Ma forme humaine.

Marco s'est enfoncé dans la forêt. Rachel s'est mise en route à pas lourds. Et, quelques minutes plus tard, un grand-duc est apparu pour nous guider sur le chemin du retour à la cabane.

CHAPITRE 23

Le lendemain matin, quand personne ne semblait regarder, le Yirk a fait une nouvelle tentative. Il a morphosé en fourmi. Il a parcouru à peine un mètre avant de tomber sur un groupe de fourmis d'une colonie différente. Elles l'ont attaqué à près de quarante, et elles étaient en train de déchiqueter son corps de fourmi quand il a démorphosé et repris forme humaine.

< Cette planète est sauvage, a-t-il grogné. Quand nous l'aurons conquise, nous la domestiquerons. >

Mais je crois que même lui n'y croyait plus.

Le Yirk avait pris le contrôle de mon corps et de mon cerveau vers neuf heures du matin, le samedi précédent. Lundi soir, quand le soleil s'est couché, il montrait des signes de faiblesse croissante et avait du mal à se concentrer clairement.

Le temps que la lune se lève dans un ciel maintenant clair et étoilé, il était affaibli par la faim. Son corps de limace réclamait des rayons du Kandrona de la même façon qu'un corps humain peut réclamer à boire ou à manger.

Je sentais son arrogance s'évanouir. Je sentais son désespoir.

Il espérait toujours pouvoir se libérer. Mais il n'avait plus de rêve de gloire. Même s'il réussissait à sauver sa peau, il ne serait plus le grand héros pourfendeur des Animorphs.

Il essayait par moments de réfléchir à des moyens intelligents de tromper mes amis, mais il ne pouvait jamais savoir qui était dans la forêt autour de nous. Ni quelle forme les uns ou les autres avaient pu prendre.

Il a tenté une nouvelle animorphe d'oiseau, adoptant pour la seconde fois la forme du faucon pèlerin. L'ADN n'avait pas été affecté par les blessures que Cassie avait infligées à l'animorphe précédente, bien sûr. Le faucon était en bonne santé. Mais nous étions en plein jour, cette fois-ci, et Tobias s'est posé alors que le

Yirk n'était encore qu'à moitié morphosé. Il a attrapé la tête de faucon du Yirk dans sa serre et il lui a simplement expliqué que, s'il ne démorphosait pas tout de suite, il serait tué.

Pour la première fois, le Yirk a rompu le silence qu'il maintenait avec les autres et pris la parole en tant que Yirk :

< Si tu me tues, tu tueras aussi ton ami. >

< Oui, a répondu Tobias. Je sais. >

< Tu ne le feras pas. >

< Dès le début, nous avons tous dit la même chose : plutôt mourir que d'être un Contrôleur. Mais de toute façon, je n'ai pas besoin de te tuer. Il suffit que je te crève les yeux. Un faucon aveugle ne peut pas aller bien loin. >

Le Yirk a capitulé et démorphosé.

Nous avons attendu. Minute après minute, heure après heure, la nuit passait. Il espérait toujours qu'un miracle le sauverait. Mais sa faim était terrible et grandissait avec chaque seconde qui passait.

< Tu crois que vous allez gagner, m'a-t-il lancé avec mépris. Vous ne gagnerez pas. Ton peuple ne se rend pas compte de ce qui se passe. Et les Andalites ne reviendront jamais à temps. >

< Peut-être, mais tu ne seras pas là pour le voir. Il doit être quatre heures du matin. Plus que cinq heures. Tic tac. >

< Tu es cruel, hein, petit humain ? >

< Je ne crois pas, non. >

< Tu sais que je suis en train de mourir et tu te moques de moi. >

< Qu'est-ce que tu attends ? De la pitié ? >

Le Yirk a ri.

< Non. Nous n'accordons pas de pitié. Et nous n'en voulons pas pour nous. Nous sommes les maîtres de la galaxie. Les conquérants des Hork-Bajirs et... >

< Ça va, ça va, je sais. Le puissant empire yirk. >

Après cela, il ne m'a plus parlé pendant un certain temps. Il était impossible de dormir. Il restait assis, avec mes yeux ouverts. Il avait trop faim pour se reposer. La faim s'infiltrait dans son esprit. Elle déformait ses pensées.

< La planète des Yirks est un endroit plus simple que celle-ci. Simple et élégante. Pas plus d'une centaine d'espèces animales.

Combien en avez-vous sur Terre ? Un million ? Plus ? Quel intérêt pour une planète d'avoir autant d'espèces ? >

Je n'ai pas répondu. Son temps s'écoulait. Autant le laisser parler.

— Nous autres Yirks, nous avons connu une évolution de parasites, et non de prédateurs. À la différence de vous les humains, nous ne tuons pas pour manger. Nous étions pacifiques. Nous avons pris beaucoup d'espèces différentes comme hôtes. Et nous avons évolué avec elles. Au fil du temps, les Gedds ont évolué aussi. C'étaient des genres de... de singes, disons. Nous sommes restés chez les Gedds jusqu'à l'arrivée des Andalites. Certains des nôtres n'ont toujours rien de mieux que des Gedds comme corps. >

< Et les Andalites ? Que s'est-il passé lorsqu'ils sont arrivés dans votre monde ? >

< Ah ! L'Andalite ne t'a pas raconté leur histoire, bien sûr ! Dommage. C'est une si belle histoire. Demande à ton petit Andalite chéri Ax, à l'occasion. Demande-lui de te raconter l'histoire des Yirks et des Andalites. >

< Je le ferai peut-être. >

J'espérais que le Yirk continuerait à parler, mais il s'est tu.

Les heures passaient. Un grand-duc est parti et a été remplacé par un autre. La lune s'est couchée. L'aurore approchait, je le sentais.

< Oui, a dit le Yirk, qui avait lu mes pensées. L'aurore. Plus que quelques heures. Ahhh ! >

Il a poussé un cri de douleur muette.

< La fugue commence. >

< La fugue ? >

< Les dernières heures. Ça ne va pas te plaire, humain, bien que tu risques d'apprendre beaucoup de choses. Peut-être plus que tu ne le souhaites... Ahhh ! >

Je le regardais souffrir à distance. J'étais un observateur. Assez proche pour savoir ce qu'il ressentait, mais sans rien en éprouver moi-même.

Au début, ce furent des vagues de douleur qui se succédaient. L'agonie par la faim et la soif, en un seul et même supplice.

Le jour s'est levé. Cassie est entrée dans la cabane. Elle m'a

regardé en hochant la tête.

— Ça a commencé, n'est-ce pas ?

J'aurais voulu répondre mais, même maintenant, ma voix ne m'appartenait pas.

Cassie est venue s'asseoir à côté de moi. À côté de nous.

— Ax dit que c'est un passage difficile. Mais n'oublie pas : quand tout sera fini, je serai là.

Elle a glissé sa main dans la mienne. Je l'ai sentie. Le Yirk aussi. Pourtant, il n'a pas rejeté ce petit réconfort, même s'il s'adressait à moi et non à lui.

Son esprit se détériorait. Ses pensées devenaient plus faciles à voir. Comme un film qui n'arrête pas de passer du flou au net.

J'ai vu des images d'un lieu inconnu, comme au travers d'autres yeux. Partout, du liquide. Des formes, semblables à des calmars, qui sillonnaient le liquide. Des Yirks. Nageant dans le bassin yirk. Absorbant des rayons du Kandrona.

Puis vinrent les images du premier hôte. Un Gedd. « Alors, me suis-je dit, voilà donc à quoi ressemble un Gedd. » J'en avais aperçu quelques-uns à bord du vaisseau Citerne des Yirks, mais sans savoir ce que c'était. Ce sont des humanoïdes, petits et voûtés, avec des pieds palmés et trois doigts malcommodes.

J'ai vu le monde comme le Yirk l'avait vu au travers des yeux du Gedd. La vision était trouble. L'ouïe était meilleure. Le Yirk avait été excité de recevoir son premier hôte. Il avait soumis le Gedd avec une facilité impitoyable, l'écrasant de son intelligence et de sa volonté supérieures.

Ce souvenir me soulevait le cœur. La stupéfaction du Gedd. Sa frayeur. Et l'arrogance féroce du Yirk.

J'ai détourné mon attention du souvenir et l'ai reportée sur le monde qui m'entourait. Avec surprise, j'ai remarqué que mes bras et mes jambes tremblaient.

Cassie avait passé le bras autour de mes épaules.

— Jake, si tu m'entends, il est presque huit heures. Encore une heure. Jake... Le Yirk dans ta tête est en train de mourir.

J'aurais voulu dire : « Oui, il meurt ».

CHAPITRE 24

La fugue.

Les dernières heures de la vie du Yirk. Je le regardais mourir.

Il m'est arrivé beaucoup de choses depuis que j'ai vu le prince andalite se poser dans ce chantier de construction abandonné. Plus de choses étranges qu'il n'en arrive à la plupart des gens dans leur vie tout entière. Mais ceci était la plus bizarre de toutes. Et la plus triste.

Le Yirk poussait des cris de douleur. Et les visions arrivaient par vagues, claires et nettes, comme si les événements venaient de se produire.

Visions des bons moments de la vie du Yirk. Et des mauvais moments. Les émotions étaient étranges. Autres. Je crois que c'est le mot. Il n'y avait aucun souvenir d'amour. Je crois que les Yirks n'aiment pas d'amour. Mais il y avait de l'affection. De la fierté. De la peur. Des regrets. Ces sentiments-là, je pouvais les comprendre.

Accompagnant les souvenirs personnels du Yirk, j'ai commencé à voir les esprits de ses hôtes. Le Gedd doté d'un nom qu'aucun humain ne pouvait espérer prononcer. Le guerrier hork-bajir qui avait combattu le Yirk dans sa tête à chaque instant de sa vie.

Le Hork-Bajir, esclave des Yirks malgré lui, qui avait été forcé d'attaquer ses propres frères, de tuer ses propres amis.

C'était plus que de simples souvenirs. Bien plus. Le Yirk avait pris avec lui une petite partie de l'être de ce guerrier hork-bajir.

Comme un ordinateur qui transfère un document sur une disquette, ai-je cru comprendre. Une partie du Gedd et une partie du Hork-Bajir avaient été transférées de façon permanente au Yirk.

Avec effroi, j'ai compris que ces éléments m'étaient maintenant transmis.

Puis vinrent... les souvenirs que je redoutais le plus.

Tom.

Il était entré au Partage pour une raison toute bête. Une jolie fille qui lui plaisait en faisait partie. Il avait voulu se rapprocher d'elle. Il était allé à des réunions. Il avait joué le jeu, sans jamais soupçonner la vérité. Il ne s'intéressait qu'à la fille.

Un jour, par erreur, il avait débarqué en pleine réunion secrète de la direction. Il croyait que la fille sortait avec un autre garçon. Mais elle faisait partie des chefs.

Il l'avait suivie, et c'est ainsi qu'il avait fait irruption dans la réunion et vu Vysserk Trois. Vysserk Trois dans son corps d'Andalite.

J'ai vu les Contrôleurs s'emparer de Tom, un Tom qui hurlait et se débattait de toutes ses forces. Je les ai vus le ligoter. L'emmener par des souterrains secrets jusqu'au grand bassin yirk.

Je l'ai entendu pousser des cris quand il a compris ce qui se passait. J'ai senti sa peur. J'ai senti sa rage, quand la limace yirk a rampé à l'intérieur de son oreille et s'est enroulée autour de son cerveau. J'ai senti chaque recoin de son désespoir.

Et comme le Gedd et le Hork-Bajir, cet humain, mon frère, est devenu une partie de moi.

Le Yirk ne souffrait plus. Il était au-delà de la douleur.

J'ai ouvert les yeux et j'ai regardé Cassie. Cela s'est passé si naturellement : j'ai ouvert les yeux. De mon propre gré. Je ne sais pas comment, mais je crois qu'elle l'a su. Elle a légèrement hoché la tête et m'a regardé dans les yeux.

Pour la première fois depuis plus d'une heure, le Yirk m'a adressé la parole.

< Alors, c'est toi qui gagnes, humain. >

Le Yirk a tremblé. Je l'ai senti. C'était un spasme physique. Ma vision s'est altérée. J'ai eu l'impression que... c'est difficile à décrire. J'ai eu l'impression de voir à travers les choses. De pénétrer les choses du regard. Comme si je pouvais voir le devant, l'arrière, le dessus, le dessous et l'intérieur de chaque chose en même temps.

Et c'est alors que je l'ai vue.

Une créature ? Une machine ? La combinaison des deux. Elle n'avait pas de bras. Elle était assise, immobile et comme incapable de bouger, sur un trône haut de plusieurs kilomètres.

Sa tête était un œil unique. L'œil tournait lentement... vers la gauche... vers la droite...

J'ai tremblé. J'ai prié pour qu'il ne regarde pas dans ma direction.

Et c'est alors qu'il m'a vu.

L'œil, cet œil rouge sang, a regardé droit dans ma direction.

Et il m'a vu !

Il m'a vu !

« Non ! Non ! » ai-je hurlé, en proie à une terreur muette. J'ai détourné le regard. Et quand j'ai rouvert les yeux, je n'ai plus vu qu'une lueur étrange.

Peu à peu, la lueur s'est dissipée.

Je tremblais de tout mon corps.

— C'est fini, Jake, m'a dit Cassie.

Je me suis lentement levé. J'ai remué mes propres jambes. J'avais repris le contrôle de moi-même.

J'ai baissé les yeux vers le plancher de la cabane.

Une limace grise, longue de moins de vingt centimètres, gisait là... inerte.

Sous nos yeux, elle s'est rabougrie, ratatinée, et dissipée dans le néant.

CHAPITRE 25

— Jake, mon chéri, tu ne te sens pas bien ? m'a demandé ma mère au dîner ce soir-là.

J'ai relevé la tête. Je me suis rendu compte que j'étais en train de fixer mon assiette. Des pâtes au thon.

— Quoi ?

Mon père et ma mère ont échangé un regard de « parents inquiets ».

— Eh bien, tu ne manges rien, ce n'est pas bon ?

J'ai haussé les épaules.

— Si... Excuse-moi... j'étais distrait.

— Ça change des deux derniers soirs, a remarqué mon père en hochant la tête. On aurait dit que tu voulais manger tout ce qu'il y avait à la maison.

— Vraiment ?

Tom a haussé un sourcil.

— Quoi ? Maintenant tu vas faire comme si de rien n'était ? Hier soir, assis à cette place, tu as avalé six morceaux de poulet et tu n'arrêtais pas de répéter que c'était vachement bon. Après tu as englouti un gâteau. Un gâteau qui était censé être pour nous quatre.

J'ai réprimé un sourire. Ax, bien sûr. L'Andalite m'avait remplacé pendant trois jours, par tranches de deux heures. Ax était un vrai danger en présence de nourriture. Le sens du goût était encore quelque chose d'absolument nouveau et fantastique pour lui. Quand il était en animorphe humaine, on n'avait pas envie de se mettre en travers de lui et d'une plaque de chocolat ou d'un gâteau, j' imagine.

— Un vrai porc, a continué Tom. Du poulet, du maïs, des pommes de terre. Ou plutôt, comme tu n'arrêtais pas de le répéter, des « po' de terre. Po. Po' de terre » J'ai cru que tu avais

pété un plomb.

« Et tu t'es méfié, Yirk ? » Ai-je pensé en regardant mon frère. Un nouveau Yirk occupait la tête de Tom. Un autre maître arrogant de la galaxie.

Mon frère était prisonnier dans un petit coin de son propre esprit, capable de voir et de sentir, mais impuissant à faire quoi que ce soit. Je le savais.

Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit-là. Je ne voulais pas que les rêves viennent. J'avais peur de faire des cauchemars horribles sur l'œil. L'œil qui m'avait regardé depuis un univers différent.

Mais le seul rêve qui m'est venu était un rêve familial.

J'étais le tigre. Mon frère était la proie. Mais à la fin, j'étais mon frère. Et il était moi.

Aux informations, ce soir-là, il y avait eu un petit reportage sur la fermeture de l'hôpital. Aucune explication n'était fournie. Cependant, j'ai deviné ce qui s'était passé. Les Yirks savaient que leur plan était découvert. Ils avaient compris que nous étions au courant.

Nous leur avons porté un coup sévère.

Mais je n'avais pas le cœur à m'en réjouir. Vysserk Trois n'en serait que plus déterminé à nous attraper.

Le lendemain, j'ai fait un truc idiot. En tout cas, Marco n'a pas cessé de me dire que c'était idiot. En même temps, il ne s'y est pas opposé très vigoureusement. Il me comprenait.

Nous nous sommes tous retrouvés dans la grange de Cassie. Et je me suis servi du téléphone portable de son père pour appeler Tom à la maison. J'ai en partie morphosé en loup avant de téléphoner.

Juste assez pour changer la forme de ma bouche, de ma langue et de ma gorge. Pour que ma voix soit différente.

Il a décroché à la troisième sonnerie.

— Ouais ?

— J'ai un message, ai-je dit d'une grosse voix déformée qui ne ressemblait pas du tout à la mienne.

— Quoi ? a demandé Tom.

— N'abandonne pas, Tom. N'abandonne jamais.

J'ai raccroché avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit.

— Tu crois que Tom... le vrai Tom... t'a entendu ? a demandé Rachel.

— Il m'a entendu, ai-je assuré.

Mais je me suis demandé s'il aurait la force de tenir.

Cependant je connaissais la réponse. Parce que vous voyez, une partie de mon frère se trouvait dans mon propre esprit, maintenant. Au côté d'un Hork-Bajir mort depuis longtemps et d'un Gedd à l'esprit simple. Et même, oui, même une partie d'un Yirk aux rêves de gloire.

Marco a souri de son sourire sarcastique.

— Mais alors c'est vrai ? Nous allons gagner ?

— C'est une planète très compliquée, Marco. Du moins à ce que j'en sais. Et un univers très étrange. Tout est possible...

L'aventure continue...